

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES SOUPÇONS SUR LES APPARENCES

OUVILLE, FRANÇOIS LE MÉTEL

Comédie — 1650

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LÉANDRE	108 rép.	VALENTIN	21 rép.
ASTRÉE	89 rép.	HIPOLITE	18 rép.
FILEMON	86 rép.	PICARD	6 rép.
ALCIPE	82 rép.	UN VOISIN	2 rép.
SYLVAIN	37 rép.	PICARD TENANT UN FLAM- BEAU	1 rép.
ORPHISE	35 rép.		

Personnages muets & suite : PICART, VIOLONS

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	24
ACTE III	43
ACTE IV	66
ACTE V	84

ACTE I

SCÈNE PREMIERE

Alcipe, Sylvain tenant un flambeau.

ALCIPE

Arrête, nous voici dans la rue, où demeure
L'inflexible beauté, qui consent que je meure ;
J'aperçois son logis.

SYLVAIN

Apercevez aussi
Que de votre tourment elle a peu de souci. 5
Depuis cinq ou six mois que vous brûlez pour elle,
Ne vous est elle pas également cruelle ?
L'absence d'un mari vous flatte sans raison,
L'amour qu'elle lui porte, est sans comparaison.
En quelque lieu qu'il soit, il possède son âme, 10
Et la vertu du sexe, est toute en cette femme ;
Je ne suis qu'un valet ignorant et brutal,
Mais si vous me croyez, vous ne feriez pas mal,
Cessez d'une poursuite injuste autant que vaine,
Vous ferez plus ailleurs avecque moins de peine 15
Et n'offenserez pas dans votre passion,
D'un ancien ami la pure affection.

ALCIPE

Oui, tu n'es qu'un valet, ce propos me le montre ;
L'on ne respecte rien en pareille rencontre.
Les plus parfaits amis, les plus proches parents 20
Ne passent en amour que pour indifférents.
Léandre, je l'avoue, est bien dans mon estime ;
Mon bras pour le servir tiendrait tout légitime :
Mais au terme où sa femme aujourd'hui m'a rendu ;
Crois que pour en jouir, rien ne m'est défendu. 25
Suis moi sans répliquer, je m'en vais à sa porte
Prendre l'occasion que quelqu'un entre ou sorte.
Éteins donc le flambeau.

SYLVAIN

Cela vaut fait.

ALCIPE

Allons, 30
Mais ciel qu'heureusement j'entends des violons !
Ils ne sont au plus loin qu'en la place prochaine :
Si tu m'aimes Sylvain, cours vite et les amène :
De ces doux instruments les sons mélodieux
Divertiront l'objet qui plaît tant à mes yeux. 35
Léandre c'est trop tard que tu me fais reproche,
J'aime trop mes plaisirs, et je m'en crois trop proche.
Donne trêve à la plainte, et c'est un vain discours
Qui ne peut m'empêcher d'arriver où je cours.
Tu m'opposes la loi d'une amitié jurée, 40
J'oppose à cette loi tous les charmes d'Astrée.
Selon les sentiments d'un coeur comme le mien,
Où l'on voit tant d'appas, un ami n'est plus rien.
Son respect peut beaucoup ; mais sa force est petite,

Où la beauté se trouve avecque le mérite ; 45
Astrée a l'une et l'autre, et cet objet charmant
Me rend traître envers toi sans mon consentement :
Quelque attrait qu'en ses yeux je découvre et j'admire,
Je ne m'y porte pas, leur vif éclat m'attire,
Et vouloir résister à leurs puissants efforts, 50
C'est m'êtreindre de noeuds plus prégnants et plus forts.

SCÈNE II

Alcipe, Sylvain, les violons.

(Les violons jouent.)

ALCIPE

Amis concertez vous, et que votre harmonie
Soulage, s'il se peut ma langueur infinie,
Par vos divers accords essayez de toucher
Un esprit insensible ou plutôt un rocher. 55
C'est assez, quelqu'un vient d'ouvrir une fenêtre :
Retirez vous, Sylvain songe à les reconnaître.

SCÈNE III

Astrée, Alcipe, Sylvain.

ASTRÉE *(à sa fenêtre)*

N'est-ce pas vous Alcipe ?

ALCIPE

Oui, Madame, c'est moi,

Avec tout le respect et l'amour que je dois.

60

(Elle ferme la fenêtre et se retire.)

ASTRÉE

Puisqu'en un fol espoir votre coeur persévère,
Retenez les avis d'une femme en colère :
Alcipe, je suis lasse, et vos vaines ardeurs
Bien loin de m'enflammer augmentent mes froideurs.
J'ai longtemps par mépris négligé votre peine ;
Mais ce mépris se change en une forte haine.
Évitez-en l'effet, en vous ôtant du sein
L'espoir d'exécuter votre lâche dessein :
Pour être sans mari, ma vertu n'est pas moindre.
À votre vain effort, l'enfer se pourrait joindre ;
Tout l'Univers enfin me viendrait assaillir,
Sans qu'en ce grand assaut mon honneur pût faillir.
Après un tel discours qu'avez-vous à prétendre ?
Craignez, craignez plutôt le retour de Léandre.
Il viendra pour punir vos projets insensés,
Plutôt que je ne dis, et que vous ne pensez.
Adieu, nourrissez-vous d'espérances frivoles ;
Mais interprétez bien mes dernières paroles.

65

70

75

SYLVAIN

Qu'en dites-vous, Monsieur ?

ALCIPE

Menace ni mépris,
Ne me peut détourner du chemin que j'ai pris,
Dusse-je avec l'honneur y perdre la lumière,
Je veux aller au bout, et franchir la carrière.

80

SYLVAIN

Comment le pourrez vous, si Léandre revient ?

ALCIPE

L'on m'en a menacé, Sylvain, il m'en souvient, 85
Mais je connais assez que l'ingrate que j'aime,
Pour éprouver mon coeur, trouve ce stratagème.
C'est pour mieux s'assurer si je suis résolu,
Et ne me dédis point de ce que j'ai voulu.
Mais que Léandre vienne ; et qu'après tout sa femme, 90
D'un langage indiscret lui découvre ma flamme,
Je n'ignore pas l'art de lui persuader
Que je m'en tenais près, afin de la garder ;
Que je ne la priais...

SYLVAIN

Monsieur, quelqu'un s'avance. 95

ALCIPE

Tirons nous à l'écart, et gardons le silence.

SCÈNE IV

Picard, Alcipe, Sylvain, Atrée, Hyppolite.

PICARD TENANT UN FLAMBEAU

Malgré l'ombre et l'horreur de cet air obscurci,
Je ne me trompe pas : heurtons fort, c'est ici.

ALCIPE

À voir de ce garçon l'habit et la posture,
Il semble un officier du Bureau de Mercure.

100

PICARD

Déjà dans ce logis chacun est endormi,
Redoublons toutefois en maître, ou comme ami.

ALCIPE

Ah ! Je n'en doute plus, c'est un de ces infâmes,
Qui vendent la jeunesse et la beauté des femmes ;
L'infidèle à dessein m'a traité rudement ;
Pour s'aller divertir avec un autre amant.

105

ASTRÉE (*à la fenêtre*)

Insolent c'en est trop, votre impudence est telle,
Qu'un propos de mépris, n'est pas assez pour elle :
Je ne sais qui me tient, qu'en mon juste courroux
Je ne fasse sortir les voisins dessus vous.
Heurter violemment, et de nuit à ma porte !
Traite-t-on de cet air les femmes de ma sorte ?
Retirez-vous, ou bien.

110

PICARD (*bas*)

Cette malfaçon
Fait naître en mon esprit je ne sais quel soupçon ;
Mais désabusons-la.

115

ASTRÉE

Quelle audace est la vôtre ?

PICARD

Madame, apaisez-vous, vous prenez l'un pour l'autre,
Je suis valet d'Orphise.

ASTRÉE

Ah ! Bon Dieu que j'ai tort !
Pourquoi viens-tu si tard, et heurtes-tu si fort ?

120

PICARD

Pour vous donner avis de venir tout à l'heure,
Autrement sans vous voir, il faudra qu'elle meure.

ASTRÉE

Quel mal à ma cousine est-il donc survenu ?

PICARD

Je ne vous le puis dire, il ne m'est pas connu.

125

ASTRÉE

Attends moi, je m'en vais.

SYLVAIN (*à Alcipe*)

Votre esprit quand j'y pense,
Établit un soupçon dessus peu d'apparence.

ALCIPE

Que veux-tu, tout me choque, et quiconque aime bien,
Craint, pense mal de tout, et ne se fie à rien.

130

PICARD

À qui pouvait Astrée adresser ses menaces ?
Peut-être à quelque amant hors de ses bonnes grâces.
Quelque galant possible autrefois en faveur,
Est aujourd'hui puni d'avoir été causeur,
L'apparence à cela donne quelque ouverture.
L'absence de Léandre en croît la conjecture,
Toutefois, tels soupçons souvent sont mal conçus,
Et d'ailleurs je n'ai rien à gloser là dessus.

135

ALCIPE *(bas)*

Voyez l'opinion de ce dernier des hommes.

ASTRÉE *(sortant de son logis, et suivie d'Hypolite portant une petite lanterne)*

Allons, ce n'est pas loin : en trois pas nous y sommes.

140

ALCIPE

L'occasion est belle, agissons sans parler.

SYLVAIN *(le retenant)*

Monsieur, que pensez-vous ? Où voulez vous aller ?

ALCIPE

Sylvain, je la veux suivre, et puisque la prière
Ne peut rien m'obtenir de cette femme altière,
Je me sens résolu dans mes brûlants transports,
Pour vaincre son orgueil, d'en venir aux efforts.

145

SYLVAIN

Surmontez cette humeur, et si chaude et si prompte.
Vous verrez vos efforts tourner à votre honte.
Les voisins sortiront au moindre de ses cris,
Et vous aurez l'affront de fuir, ou d'être pris.

150

ALCIPE

Il ne m'importe pas ; cette fière ennemie
Aura du moins sa part dedans cette infamie.
Allons sans plus tarder, au point de son retour,
Contenter à la fois ma haine et mon amour.

SYLVAIN

Monsieur, encor un coup.

155

ALCIPE

Tais toi.

SYLVAIN

Pour vous je tremble.

ALCIPE

Retirons nous d'ici, quelqu'un vient, ce me semble.

SCÈNE V

Léandre, Filemon.

LÉANDRE

Je rends grâce au Ciel, nous sommes arrivés ;
J'en sens plus de plaisir que vous n'en concevez.

160

FILEMON

Je me trouve lassé du chemin et du coche.

LÉANDRE

Vous vous délasserez, notre logis est proche.
Avec affection, nous vous y recevrons,
Et vous serez traité le mieux que nous pourrons.

FILEMON

Sans autre compliment, cher ami, je vous prie ;
Permettez moi d'aller en mon hôtellerie.
Ne vous opposez pas à ce juste désir.

165

(Il frappe à la porte.)

LÉANDRE

J'écoute ce discours avec peu de plaisir.
Quoi j'aurai fait chez vous si longtemps ma demeure,
Et vous iriez ailleurs ? Non ferez, ou je meure,
Il ne faut que heurter, voici notre maison.

170

FILEMON

Adieu.

LÉANDRE

De tels adieux ne sont pas de saison,
Vivons avec franchise, et méprisons la mode.

FILEMON

Faut-il qu'à mon sujet, chez vous l'on s'incommode ?

175

LÉANDRE

Certes vous agissez d'autre air que je n'agis :
Ce propos, Filemon, me pique, et j'en rougis.

FILEMON

Mais me dois-je produire en habit de campagne ?

LÉANDRE

La grâce et l'air de Cour toujours vous accompagne.

FILEMON

Léandre encor un coup, s'il vous plaît, consentez.

180

LÉANDRE

Je m'offense à la fin de vos civilités.
Aucun ne nous répond, ma femme est endormie.

FILEMON

Il se peut faire en ville avecque quelque amie.

LÉANDRE

Des maximes qu'elle a, vous êtes mal instruit,
Elle sort peu de jour, et point du tout de nuit : 185
Quoi que belle, que jeune, et que Parisienne,
L'on trouve peu d'humeurs semblables à la sienne ;
Elle aime la retraite, et fait son entretien
D'un livre, dont l'auteur à son gré parle bien.
Elle ne fut jamais jusqu'à ce point hardie, 190
De voir sans mon aveu, ni bal, ni comédie ;
Et croit trop accorder à ses yeux innocents,
Quand par une fenestre, elle voit les passants.

FILEMON

De son sexe elle est donc l'exemple et la merveille,
Et Paris n'en a pas encor une pareille ; 195
Cependant, entre nous, je dirai, s'il vous plaît
Qu'on tarde à demander qui heurte, et ce que c'est.

LÉANDRE

Je m'en vais redoubler, mais d'une main si forte,
Que s'ils ne sont tous morts, ils viendront à la porte.

FILEMON

Certes après ce bruit, il nous sera permis 200
De les estimer morts aussitôt qu'endormis.
Les vitres ont tremblé de ces coups de tonnerre,
Et j'ai dessous mes pieds senti frémir la terre.

LÉANDRE

L'on ne vient point ouvrir ; surpris, triste, confus,
Et troublé de soupçons, si jamais je le fus, 205
Je crois trop convaincu d'une telle apparence,
Qu'Astrée indignement me traite en mon absence.

FILEMON

N'ayez pas ce penser d'un miracle d'amour,
Qui ne sort point de nuit, et rarement de jour ;
D'une Parisienne, et jeune, et bien aimable, 210
Dont le bon naturel n'eut jamais de semblable ;
Qui se plaît d'être seule, et qu'un livre bienfait
Du soir jusqu'au matin instruit et satisfait.
D'une femme soumise, et qui vous idolâtre,
Jusqu'à vous consulter pour aller au théâtre ; 215
Et qui croit qu'à ses yeux c'est beaucoup accorder,
De souffrir qu'en la rue ils puissent regarder.

LÉANDRE

Est-ce ainsi qu'en raillant, ami, tu me consoles ?
Pourquoi m'adresses-tu ces piquantes paroles ?
Il est vrai que l'ingrate avec son suborneur, 220
Sans respect de l'hymen, me blesse dans l'honneur.
Je n'en dois plus douter, l'apparence l'assure,
Et je l'aperçois trop dans cette nuit obscure.

FILEMON

Heurtez encor un coup.

(Il heurte.)

LÉANDRE

Je le ferai sans fruit.

225

UN VOISIN *(à la fenêtre)*

Qui sont ceux qui là bas font si longtemps du bruit ?

LÉANDRE

Mon ami, c'est Léandre, ou le mari d'Astrée.

LE VOISIN

Un quart-d'heure plutôt, vous l'eussiez rencontrée ;

Elle est sortie alors, pour aller secourir

Sa cousine malade en danger de mourir.

230

LÉANDRE

Il me suffit, voisin, je vous en remercie ;

Que d'un doute fâcheux, mon âme est éclaircie !

Soupçon injurieux, mensonge que je hais !

Va, sors de mon esprit, et n'y rentre jamais.

Vous avez comme moi, mal pensé de ma femme.

235

FILEMON

L'on garde comme vous un déplaisir en l'âme.

LÉANDRE

Vous plaît-il demeurer ici seul un moment,

Je vais chez ma parente, et reviens promptement.

FILEMON

Volontiers, qu'aisément dessus peu d'apparence,
Il nous arrive à tous d'accuser l'innocence !
Mais où va cette Dame, il me le faut savoir,
Et sans qu'elle me voie, essayer de la voir.

240

SCÈNE VI

Astrée, Hyppolite, Picard, Alcipe, Sylvain, Filemon.

ASTRÉE

Retourne t'en Picard, c'est assez d'Hypolite :
Ma frayeur de ce soir n'a pas été petite.
Ma cousine toujours sentant le moindre mal
M'alarme, et me remplit d'un trouble sans égal.
Mets la clef à la porte, Hyppolite, et te hâte.

245

ALCIPE

Arrêtez.

ASTRÉE

Pour Alcipe.

ALCIPE

Oui, pour Alcipe, ingrate.
La force m'obtiendra ce qu'en vain les soupirs
Ont tâché d'obtenir à mes ardents désirs.

250

ASTRÉE

Au secours, justes Cieux ! Pouvez-vous sans vengeance,
Souffrir d'un effronté la brutale insolence ?

FILEMON

Défends toi, téméraire, et reçois de ma main,
De tes lâches efforts, le châtiment soudain.

255

ALCIPE

Ô Ciel, je suis blessé !

FILEMON

C'est encor mon envie,
Que tu sois sans parole, et sans force, et sans vie.

SYLVAIN

Fuyons, c'est le plus sûr.

260

FILEMON

Fuyez, lâches, fuyez,
Vous faites des affronts, mais vous les essayez.
Heureux en ce combat autant qu'on le peut être,
J'ai vengé votre affront, et désarmé ce traître.

ASTRÉE

Généreux Cavalier, saurai-je votre nom ?

265

FILEMON

Ceux qui le savent bien, me nomment Filemon.

ASTRÉE

Lyonnais ?

FILEMON

Lyonnais.

ASTRÉE

Grand ami de Léandre ?

FILEMON

Nous venons d'arriver, et je suis à l'attendre.

270

ASTRÉE

Si pour mes intérêts, je puis vous émouvoir,
Taisez lui l'action que vous venez de voir.
Quoi qu'en moi quelquefois se forment des chimères,
Et conçois des soupçons de choses plus légères ;
Cavalier, je vous crois discret jusqu'à ce point.

275

FILEMON

Pour de plus grands secrets, je ne parlerais point ;
Même pour éviter qu'en voyant cette épée
De quelque faux ombrage, il ait l'âme occupée,
Je la saurai fort bien dérober à ses yeux.

ASTRÉE

Hyppolite, prends-la, c'est encor pour le mieux.

280

FILEMON

Tant de précaution que pareille occurrence
N'est pas en mon avis de fort bonne apparence.
J'interprète sa peur de mauvaise façon,
Et rentre, peu s'en faut, dans mon premier soupçon.

SCÈNE VII

Léandre, Filemon.

LÉANDRE

Je ne l'ai pas trouvée.

285

FILEMON

Elle est aussi venue.

LÉANDRE

Par ce chemin, sans doute, et moi par cette rue :
Ma cousine n'est pas si prête de mourir.
Semblable maladie est prompte à se guérir,
J'ai su du médecin et de l'apothicaire ;
Que ce n'était qu'un mal aux femmes ordinaire.
Entrons sans compliment.

290

FILEMON

Je n'en sais faire aucun.

LÉANDRE

Passez-donc.

FILEMON

Je le veux, de peur d'être importun.

295

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Alcipe, Sylvain.

ALCIPE

Donne moi ton épée, il faut que mon courage
Me venge hautement de ce sensible outrage.
Avant que le Soleil nous ramène le jour,
J'éteindrai dans leur sang leur criminelle amour.
L'insolent, dont la main plus heureuse qu'adroite 300
M'a de son premier coup contraint à la retraite,
Pend au bras de l'ingrate, et reçoit à l'envi
Le doux contentement qu'en vain j'ai poursuivi !
C'est le second mari de cette âme infidèle ;
Aurait-il autrement entrepris sa querelle ? 305
L'apparence en ce point, marque sa trahison,
Persuade mes yeux, et convainc ma raison.

SYLVAIN

Il est vrai qu'à juger de chaque circonstance,
Astrée avec cet homme a de l'intelligence.
Entrer dans son logis ! Et pour son intérêt, 310
Être à vous attaquer et si prompt et si prêt,
Montre aux moins avisés et clairement explique,

Qu'ils fomentent entr'eux une ardeur impudique.

(Il heurte à la porte.)

ALCIPE

Il est entré le traître ! Et celle qu'il séduit,
Le croit faire sortir, et dans l'ombre et sans bruit ;
Mais d'un semblable espoir en vain elle se flatte,
Il faut que mon dépit et que sa honte éclate ;
Sors, lâche, je t'attends, et mon coeur irrité
Prépare un châtiment à ta témérité.

315

SYLVAIN

Hé de grâce, Monsieur, voyez ce que vous faites ;
L'appeler au combat tout blessé que vous êtes ?

320

ALCIPE

Si pour tirer raison de cet audacieux,
Mon bras ne me sert bien, je le tuerai des yeux.

SYLVAIN

L'on sort.

ALCIPE

Ciel, c'est L2andre avec mon adversaire !
En cette occasion qu'imaginer ? Que faire ?

325

SYLVAIN

Continuez toujours vos menaçants propos ;
Assurez vous du reste, et soyez en repos.

SCÈNE II

Léandre, Filemon, Alcipe, Sylvain.

LÉANDRE

En des maisons d'honneur apporter du scandale !
A-t-on jamais parlé d'une insolence égale ?

330

ALCIPE

Les lâches, les marauds, les traîtres, les filous,
Ils seraient bien hardis, s'ils ne craignaient les loups !
Me prendre à l'impourvue, et saisir mon épée ?
D'un mortel déplaisir j'en ai l'âme occupée ;
Je me meurs, je déteste, et du dépit que j'ai,
Je ne me connais plus, et suis pis qu'enragé.

335

LÉANDRE

Je ne me trompe pas, c'est Alcipe lui-même.
Qu'en cet événement, ma surprise est extrême !

ALCIPE

N'êtes vous pas encor de ces courages bas,
Qui, s'ils ne volaient point, ne subsisteraient pas ?
Rien que deux contre moi, vous saurez tout à l'heure
Qu'il n'arrive jamais qu'un affront me demeure.

340

LÉANDRE

Ces propos envers nous ne vous sont pas permis ;
Alcipe, connaissez vos anciens amis.

ALCIPE

Infâmes, mes amis n'ont rien qui vous ressemble.

345

FILEMON (*bas*)

C'est lui que j'ai tantôt désarmé, ce me semble.

LÉANDRE

Vos propos à la fin sont trop injurieux.

SYLVAIN

Excusez les transports d'un homme furieux.
Monsieur, rentrez en vous, et me veuillez entendre,
C'est Léandre.

350

ALCIPE

Est-il vrai ! Serait-ce vous, Léandre ?

LÉANDRE

Oui, c'est moi.

ALCIPE

Pardonnez, ce qu'un juste courroux
Me faisait adresser à tout autre qu'à vous.

LÉANDRE

Dites-nous le sujet de ce désordre extrême ?

355

ALCIPE

Sylvain vous le peut dire aussi bien que moi-même :
Cependant j'essaierai de rappeler mes sens,
Et sortir tout à fait de ces transports puissants.

SYLVAIN

Mon maître revenait de faire une visite :
Je vous laisse à penser si l'objet le mérite ; 360
Quand au coin de la rue il se trouve surpris
De cinq ou six filous des mieux faits de Paris :
Ils demandent d'abord ou la bourse ou la vie ;
Mais son coeur et son bras combattent cette envie.
Il presse, il est pressé ; mais lui seul contre eux tous, 365
Comment se pourrait-il garantir de leurs coups ?
On le blesse à la main dont il tient son épée.
Elle tombe, aussitôt la mienne est occupée ;
Il la prend, il s'en sert, et chaud en ce combat,
Les attaque en lion, et les charge, et les bat. 370
Au signal d'un sifflet, leur troupe se dissipe,
Et je me vois alors tout seul avec Alcipe.

LÉANDRE

D'où vient donc qu'il s'emporte avecque tant d'excès ?
Si ton récit s'accorde avecque le succès,
Sa valeur en ce choc, n'a pas été trompée. 375

(Ici Filemon rentre chez Léandre.)

SYLVAIN

C'est qu'un de ces filous emporte son épée ;
Et qu'il est affligé plus que tous les humains,

De savoir qu'elle passe en de si viles mains.

LÉANDRE

Le sujet est petit, pour de si grandes plaintes.

ALCIPE

J'en ressens toutefois de mortelles atteintes,
Et ne saurais penser à ce sanglant affront,
Qu'avec la rage au coeur, et la rougeur au front.

380

LÉANDRE

Mais pourquoi rudement heurter à cette porte ?

SYLVAIN

Pour vous mieux obliger à nous prêter main-forte.

LÉANDRE

De qui donc saviez-vous mon retour à Paris ?

385

SYLVAIN

D'un Marchand de Lyon, qui nous l'avait appris.

SCÈNE III

Astrée, Léandre, Alcipe, Sylvain.

ASTRÉE

Voulez-vous demeurer toujours dans cette rue ?
Pour de si longs discours n'est-il pas heure indue ?

Vous avez des secrets au moins un million ;
Mais où peut être allé votre ami de Lyon ?

390

LÉANDRE

Il n'en faut pas douter, ce généreux courage
Court après les filous, pour venger votre outrage,
Je vais le secourir.

ALCIPE

Les miens suivraient vos pas ;
Mais mon cœur serait mal secondé de mon bras.

395

LÉANDRE

Alcipe demeurez ; tout le pouvoir des charmes
Ne le peut empêcher de tomber sous nos armes.

SCÈNE IV

Alcipe, Astrée, Hyppolite, Sylvain.

ASTRÉE

Je rentre.

ALCIPE

Je vous suis.

ASTRÉE

N'allez pas plus avant.

400

ALCIPE

Madame !

ASTRÉE

C'est donner des paroles au vent ;
Quoi dedans ma maison j'introduirais un homme
Que l'impudique ardeur d'un fol amour consomme ?
Et qui depuis longtemps sans crainte et sans respect, 405
Tient ma vertu forcée, et mon honneur suspect ?
Un infidèle ami, de qui l'âme est si noire,
Qu'il tâche de souiller de son ami la gloire ;
Et contre tous les droits d'amour et d'amitié,
Voudrait ingratement lui ravir sa moitié : 410
C'était peu d'employer d'inutiles amorces.
Vous en êtes venu jusqu'à d'injustes forces ;
Mais le Ciel favorable, en ce besoin pressant,
Oui le Ciel a rendu votre effort impuissant.

ALCIPE

Madame, ce reproche est juste, je l'avoue : 415
Le principe en est noble, et même je le loue.
Je fus trop insolent, et trop audacieux
De me flatter du bien d'agréer à vos yeux,
Rien d'impur ne peut plaire à ces astres sans tache.
Ils pénètrent un coeur, ils voient ce qu'on y cache. 420
Dans son aveuglement, il en est éclairé :
S'il a quelque souillure, il en est épuré.
Et si sa passion s'accroît et persévère,
Ils savent l'en guérir d'un regard de colère.
Je ressens dans le mien, ce prompt et rare effet ; 425
Mes illicites feux sont éteints tout à fait ;
Je ne suis plus pressé de ces transports étranges,

Et je vous aime enfin comme on aime les anges,
D'un amour pur et saint, exempt de tout remords,
Franc des impressions qui nous viennent du corps : 430
Et s'il faut qu'en un mot, je m'exprime, Madame,
Plus pur que le Soleil, aussi pur que votre âme.

ASTRÉE

Si vous parlez sans fard, mon courroux affaibli
Possible avec le temps mettra tout en oubli :
Mais jusqu'à ce moment, ou par grâce, ou par crainte, 435
Redoutez de mes yeux une seconde atteinte.
Évitez ma présence, et vous affermisiez
Dedans le repentir de vos projets passez.

ALCIPE

Quoi m'imposer, Madame une loi si sévère ?

ASTRÉE

Le soin de votre bien m'ordonne de le faire ; 440
C'est pour votre repos que j'en dispose ainsi,
Ne trouvez pas mauvais que je vous laisse ici.

SCÈNE V

Alcipe, Sylvain.

ALCIPE

Ne trouvez pas mauvais que j'en tire vengeance :
Mon feu conserve encor toute sa violence.
Ma langue avec mon coeur, ne s'accordait pas bien, 445
Lors que je vous disais, qu'il ne m'en restait rien.

SYLVAIN

Étouffez-en plutôt, et le tout, et le reste :
Vous vous délivrerez, d'un poison, d'une peste,
D'un mal de tous les maux le plus contagieux
Que l'on reçoit dans l'âme, et qu'on prend par les yeux. 450

ALCIPE

Sylvain, tu me surprends, tu parais habille homme.

SYLVAIN

Il se trouve des clercs, plus ignorants à Rome.
Et sans faire du vain, je jurerais ma foi,
Qu'on en voit dans Paris de plus badauds que moi.
Mon esprit a paru dedans mon personnage, 455
Lorsque de ces filous j'ai supposé l'outrage.

ALCIPE

Oui certes, tu t'en es dignement acquitté ;
J'ai connu ton génie, et ta dextérité :
Mais quelque bon succès qu'ait eu notre mensonge,
Un soupçon dissipé dans un autre me plonge ; 460
Léandre est abusé ; mais l'ami de Lyon
N'est pas assurément de même opinion :
Il m'a connu sans doute, et s'est fait violence
De me voir, de m'ouïr et garder le silence.

SYLVAIN

Ils reviennent tous deux, nous serions bien trompez, 465
S'ils avaient en courant nos filous attrapés.

SCÈNE VI

Filemon, Léandre, Alcipe, Sylvain.

FILEMON

Ma peine, grâce au Ciel, n'a pas été trompée ;
Ne vous affligez plus, j'apporte votre épée.

LÉANDRE

Tout cède, tout se rend au brave Filemon.

ALCIPE

Les filous !

470

FILEMON

Ha ! Tout beau, vous savez mal leur nom.
Et comme les objets se grossissent dans l'ombre,
À vos sens étonnés un seul homme a fait nombre.

ALCIPE

Un seul homme !

FILEMON

Un seul homme.

475

ALCIPE

Ils étaient plus de six.

FILEMON

Cavalier, parlez-en d'un esprit plus rassis,
Vous nous feriez juger dedans cette occurrence,
Que la peur vous ôta jusqu'à la connaissance ;
Qu'en des temps seulement vous êtes généreux,
Et que la mort pour vous est d'un aspect affreux.
Un seul avantage de sa bonne conduite,
Vous a mis sans défense, et contraint à la fuite.

480

LÉANDRE

Vous me parlez ici d'un langage inconnu.

FILEMON

Nous étions séparés quand vous estes venu,
Et celui dont je parle, et pour qui je respire,
M'avait dit à peu près ce que je vais vous dire.
Vous vous méprenez trop, de crier aux filous,
Arrêtez, et m'oyez Alcipe, si c'est vous.
La mortelle frayeur d'une attaque imprévue
Vous a troublé l'esprit aussi bien que la vue.
De tous les gens d'honneurs je professe la loi ;
Si vous êtes blessé, sachez que c'est de moi.
Je n'ai pu supporter l'extrême violence
Dont votre aveugle amour usait en ma présence ;
Et crois avoir agi comme un homme de coeur,
D'avoir pris le parti d'une femme d'honneur.

485

490

495

ALCIPE

Ce brave est fanfaron.

FILEMON

Ce brave a du courage,
Et je ne pense pas qu'il change de langage,

500

LÉANDRE

Vous vous piquez, ce semble, Alcipe, à quel sujet ?
Il ne dit rien de lui, c'est un récit qu'il fait.

ALCIPE

C'est un conte ennuyeux.

FILEMON

Achevez de m'entendre.

ALCIPE

Je ne puis.

505

FILEMON

En tout cas, je m'adresse à Léandre,
Je laisse quelque temps l'inconnu dans l'erreur.
Il parle en menaçant, j'écoute sans terreur :
Mon silence le choque, il veut que je réponde,
Il demeure à ma voix le plus surpris du monde,
Six en attaquer un, le prendre en trahison ;
Il faut qu'en ce moment vous m'en fassiez raison,
Lui dis-je, et si la mort n'a point pour vous de charmes,
Que vous vous disposiez à me rendre les armes.
Vous me redoutez peu, mais en vous assaillant,
Vous saurez si je suis téméraire ou vaillant.
S'il vous est plus aisé de me vaincre qu'un autre ;

510

515

Je prends son intérêt, soutenez bien le vôtre.
 Lors l'oeil bon, le pied ferme, et le bras prompt et fort ;
 Je lui porte, il s'écrie, ah ! Cavalier, j'ai tort, 520
 L'ombre a fait mon abus que votre voix dissipe,
 Je vous ai cru d'abord, et traité comme Alcipe.
 L'abus est pardonnable où la nuit vous a mis,
 Je le connais, lui dis-je, et nous sommes amis.
 J'en ressens, répond-il, un plaisir incroyable : 525
 Je vous ferai de tout un récit véritable.
 Si mon juste motif n'est pas raison pour vous,
 Je porte à mon côté de quoi la faire à tous.
 Cela dit, il commence à peu près en ces termes.
 Que l'on voit peu d'amis véritables et fermes ! 530
 Alcipe en avait un qui le voulait trahir ;
 Il en aimait la femme, et c'était le haïr.
 Pour elle, il eut au coeur une illicite flamme.
 Il crut en triompher, parce qu'elle était femme.
 L'absence d'un mari flatta son lâche espoir, 535
 Il en venait toujours, ou toujours l'allait voir.
 Tout ce que l'Art d'aimer, ou plutôt de séduire ;
 Peut en un tel dessein suggérer et prescrire :
 Tout ce qu'un lâche amant saurait s'imaginer
 Pour plaire, pour surprendre, enfin pour suborner, 540
 Alcipe le pratique, Alcipe l'exécute.
 Sans relâche il poursuit, sans cesse il persécute ;
 Aujourd'hui les soupirs parlent pour son amour ;
 Ce sont demain les dons, la plainte un autre jour ;
 Mais la beauté qu'il aime, en épouse fidèle 545
 S'oppose, et répond mal aux pensées qu'il a d'elle.
 Et comme en l'élément où vont les matelots,
 Une roche résiste à la fureur des flots ;
 Elle repousse Alcipe, et sa vertu s'explique ;
 Plus ce brutal courage, ou s'échauffe, ou se pique. 550
 Cette rare vertu qu'il devrait respecter,

Loin de guérir son mal, ne fait que l'irriter.
Privé de tout espoir d'obtenir ce qu'il pense,
Il le veut emporter avecque violence.
Il choisit le temps propre à ce honteux dessein, 555
Il tient à cette dame un poignard sur le sein :
Et la nuit secondant sa criminelle envie,
Il tâche à lui ravir, ou l'honneur, ou la vie.
Lors vers lui par le Ciel heureusement conduit,
Je vois cette action plus noire que la nuit : 560
Dedans le même instant ma main paraît armée,
Et sert plus promptement qu'elle n'est réclamée.
Le nom de cavalier, mon courage, mon rang,
Pour satisfaction me demandent du sang.
Je donne à ce brutal une soudaine alarme ; 565
J'attaque, je poursuis, je blesse, je désarme :
Il fuit pour éviter de plus funestes coups,
Et se croit bien vengé de crier aux filous.
Voilà sans déguiser le récit véritable
Du glorieux motif d'un courroux équitable ; 570
Voilà pourquoi ce coeur jamais noble à demi,
A généreusement entrepris votre ami.
Si vous n'approuvez pas cet acte magnanime,
Vous me voyez tout prêt à soutenir mon crime.
Je ne m'en repends point, de si nobles forfaits 575
N'apportent point de honte à ceux qui les ont faits.

ALCIPE

Vous avez bonne grâce à retirer un conte.

FILEMON

Qui fait qu'un peu de sang au visage vous monte ;
Mais sans plus vous aigrir, puis que ce nom vous plaît,
Je m'en vais achever le conte comme il est. 580

LÉANDRE

Soit conte, soit histoire, Alcipe faites trêve ;
Et pour l'amour de moi permettez qu'il achève.

FILEMON

Étonné des propos que tient le cavalier,
Si je fais des efforts, c'est à le supplier ;
Obligé par raison d'étouffer ma colère : 585
Du parler arrogant, je passe à la prière,
Cavalier j'ignorais ce que je viens d'ouïr ;
Mais le flambeau d'amour nous peut tous éblouir.
Qu'est-ce qu'un bel objet me peut tenter, lui dis-je,
Et n'aimer pas l'aimable, est-ce pas un prodige ? 590
Sans lâcheté l'on cède à de divins appas ;
Si l'on manquait de coeur, on n'y céderait pas.
Alcipe à dire vrai, me semble peu coupable ;
Et puisqu'elle est d'amour, sa faute est excusable.
Devenez bons amis, chérissez-vous tous deux. 595
Et faites un accord sincère, et généreux.
Ma haine, répond-il, est toute dissipée ;
Pour vous en assurer, je vous rends son épée.
Si son courage imite et seconde le mien,
L'ami qu'il trahissait n'en saura jamais rien. 600
Là ses adieux se font, les miens se font de même,
Résolu de l'aimer, et d'aimer ce qu'il aime.

LÉANDRE

Alcippe à votre ami, faire un pareil affront !
Ce discours me regarde autant qu'il me confond.

ALCIPE

Me soupçonneriez-vous d'une telle insolence ?

605

LÉANDRE

Oui, si j'étais d'humeur à croire l'apparence.
Quel autre en peut avoir de plus justes soupçons ?

ALCIPE

Des soupçons qu'a fait naître un conteur de chansons.

FILEMON

Ce nom lui convient mal, on le tient honnête homme ;
Je le connais fort bien et sais comme il se nomme.
Que si le moindre mot vous choque en mon récit,
Il vous le soutiendra, je vous l'ai déjà dit.

610

ALCIPE

Je vous l'ai dit aussi, quoi qu'on se persuade,
Qu'il sait la raillerie et la rodomontade.

FILEMON

Nous voyons toutefois, et vous le confessez,
Que l'on vous compte au rang de ceux qu'il a blessez.

615

ALCIPE

Ah ! Ce reproche...

LÉANDRE

Alcipe où va votre colère ?

ALCIPE

Ailleurs...

FILEMON

Le même bras toujours prêt à bien faire.

620

LÉANDRE

De grâce, Filemon, terminez ce propos.

FILEMON

Cavalier autre part nous en dirons deux mots.
Adieu.

LÉANDRE

Je saurai bien adoucir ce courage.

ALCIPE

C'est assez.

625

LÉANDRE

Je le suis, montrez-vous le plus sage.

SCÈNE VII

Alcipe, Sylvain.

SYLVAIN

Il vous a ballotté d'une étrange façon,
Dessus le bout du doigt il savait sa leçon :
Après ce traitement prétendez vous encore
D'entretenir longtemps le feu qui vous dévore ?
Voulez vous abusé d'un espoir décevant,
Dessus la mer d'amour cingler à contre-vent ?

630

ALCIPE

Oui, je veux persister malgré tous les obstacles,
En faveur des amants le temps fait des miracles :
J'aurai par l'artifice, y dusse-je périr,
Ce qu'en vain mes soupirs ont tâché d'acquérir.

635

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Astrée, Orphise, Hyppolite.

ASTRÉE

Cousine à quel propos vous donner cette peine ?
Ne me le celez point, autre chose vous mène,
Apprenant votre mal, j'ai du vous visiter ;
Et rien ne vous oblige à vous en acquitter.

640

ORPHISE

Sans paraître incivile, et manquer de conduite ;
Je ne pouvais d'un jour différer ma visite.
Mon devoir m'obligeait de répondre à vos soins,
Et pour n'y pas manquer pouvais-je faire moins ?
Mais de grâce cousine, ôtez moi d'une peine,
Quelle autre chose encor croyez vous qui m'amène ?
Quelque secret penser que vous puissiez avoir,
N'en imaginez rien que l'honneur de vous voir.

645

ASTRÉE

Hyppolite au matin vous a dit à l'Église,
Qu'un jeune Cavalier, vous rougisiez Orphise !

650

ORPHISE

Qu'un jeune Cavalier, et bien qu'en pensez-vous ?

ASTRÉE

Arrivé d'hier au soir était logé chez nous.
Si le vrai s'accommode avec ma conjecture,
Elle vous en a fait l'agréable peinture ;
Et le désir secret de voir l'original,
Vous a fait, je m'assure, oublier votre mal.

655

ORPHISE

Cousine, votre esprit se forme une pensée,
Dont toute autre que moi se tiendrait offensée ;
Ce Cavalier a-t-il tant, et de tels appas,
Que pour les admirer on doive faire un pas ?

660

ASTRÉE

Cousine avecque moi, soyez plus ingénue,
Ne l'avez vous pas vu quand vous estes venue ?
C'était lui qui lisait, et dont le compliment,
Vous a semblé d'abord si doux et si charmant.

ORPHISE

Vous en dites beaucoup, je ne m'y connais guère,
Ou tout ce qu'il m'a dit est d'un style ordinaire.
Que voit-on dans son port qu'on ne remarque ailleurs ?

665

ASTRÉE

Votre oreille et vos yeux ne sont pas des meilleurs.
Il n'ignore pas un des termes à la mode,

A tout ce que l'on veut son esprit s'accommode. 670
 Qu'on le mette au cageol, ou sur le sérieux,
 Il s'en rencontre peu qui s'en démêlent mieux.
 Vous parlez de son port ; que voit-on qui n'agrée ?
 Cousine avouez-le, vous faites la sucrée ;
 Ou si vos sentiments se produisent sans fard, 675
 Vous n'aimâtes jamais et n'en savez pas l'Art.

ORPHISE

Si ce discours Cousine explique bien les vôtres,
 Je vous y crois savante autant et plus que d'autres :
 Cet hôte si bien fait au rapport de vos yeux,
 S'il garde le secret, ne saurait être mieux. 680
 Cousine vous l'aimez, afin que je m'exprime ;
 Si l'amour n'accompagne, il suit de près l'estime.

ASTRÉE

C'est aller trop avant, cousine je m'en plains,
 Je règle mieux mes yeux, mon coeur et mes desseins. 685
 Quoi qu'en ce Cavalier l'on trouve d'agréable :
 Léandre est l'homme seul qui me paraît aimable.
 J'expirerai devant que lui manquer de foi ;
 Mais d'où naît le soupçon que vous avez de moi ?
 Répondez ma cousine.

ORPHISE

Il naît de l'apparence ; 690
 Vous louez l'étranger avec trop d'éloquence.
 Celles que l'Hyménée attache à des maris,
 Ne parlent en ce sens que de leurs favoris.

ASTRÉE

Que votre intention explique mal la mienne !
Ma vertu se soutient, sans que l'on la soutienne, 695
Au prix de mon mari l'étranger ne m'est rien,
C'est pour l'amour de vous que j'en ai dit du bien ;
C'est à votre sujet que j'ai voulu moi-même
Vous parler hautement de son mérite extrême :
Ses parents dans Lyon peuvent tout aujourd'hui, 700
Et je voulais de loin vous incliner pour lui.

ORPHISE

Ah ! Ma chère cousine excusez moi de grâce ;
Je brûle, et j'essayais de paraître de glace,
J'ai vu ce cavalier, son visage m'a plu.

ASTRÉE

En un mot vous l'aimez ? 705

ORPHISE

Non pas, mais je l'ai vu.

ASTRÉE

Avant que de céder, vous ne résistez guère :
Quoi ce jeune étranger a pu si tôt vous plaire ?
Ce Cavalier a-t-il des charmes si puissants,
Qu'ils triomphent d'abord de l'esprit et des sens ? 710

ORPHISE

Honteuse d'avouer le faible de mon âme,
Je montrais des glaçons et cachais de la flamme ;

Mais hélas les brasiers que j'avais au dedans
Pour être plus secrets, n'étaient pas moins ardents.

ASTRÉE

À ce mal si pressant il faut trouver remède.

715

ORPHISE

Puis-je sans vanité me promettre de l'aide ?
Ce noble Cavalier si chéri dans Lyon,
N'y passait pas le temps sans inclination :
Et ma présomption semblerait bien étrange
De croire qu'il voulut pour moi courir au change.

720

ASTRÉE

Ne désespérez rien, ménageons vos amours ;
Encor qu'on soit aimé, l'on aime pas toujours.
Le Lyonnais possible et sans fers et sans flamme,
Est venu dans Paris afin d'y prendre femme ;
Son valet à propos dresse ses pas ici,
Il rendra sur ce point notre doute éclairci.

725

SCÈNE II

Valentin, Astrée, Orphise, Hyppolite.

ASTRÉE

Écoute un mot.

VALENTIN

Le temps ne me le peut permettre,

Je vais voir au courrier s'il n'a point quelque lettre.

ASTRÉE

De Lyon ?

730

VALENTIN

De Lyon.

ASTRÉE

Pour ton maître ?

VALENTIN

Pour lui.

ASTRÉE

De la part ?

VALENTIN

D'un objet qui l'enflamme aujourd'hui.

735

ORPHISE

Ah ! Je meurs à ces mots.

(Astrée parle à Hyppolyte bas à l'oreille.)

ASTRÉE

Qu'ont-ils de si funeste ?

Venez l'entretenir, je conduirai le reste.

ORPHISE

Les lettres sont dis-tu de la part d'un objet
Dont ton maître amoureux est esclave et sujet,
De qui depuis longtemps il supporte les chaînes ;
Et seul aujourd'hui fait ses liens et ses peines.

740

VALENTIN

Il est ainsi, Madame, et permettent les cieux
Qu'il portât autre part sa pensée et ses yeux !

ASTRÉE (*bas à Hyppolyte*)

Va vite, et fais si bien que tu me les apporte.

745

ORPHISE

Qui t'oblige à former des souhaits de la sorte ?
Celle de qui ton maître est si fort enflammé,
A-t-elle rien qui soit indigne d'être aimé ?
N'est-elle pas bien noble, et bien riche, et bien belle ?

VALENTIN

Toutes ces qualités se rencontrent en elle ;
Mais.

750

ORPHISE

Explique ce mais.

VALENTIN

Ce point m'est défendu,
Mon maître le saurait, et je serais perdu.

ASTRÉE

Nous ignorons de tout ; et nos bouches sont closes ;
Après qu'on nous a dit en secret quelques choses.
Parle.

755

VALENTIN

Mon maître vient, Ciel quel est mon souci,
Que ne dira-t-il pas de me trouver ici !

SCÈNE III

Filemon, Astrée, Orphise, Valentin.

FILEMON

Quoi maraud, quoi coquin, quoi perfide, quoi traître ?
C'est ainsi que tu suis les ordres de ton maître ;
Mes Dames pardonnez, si mon juste courroux
Envers ce misérable éclate devant vous :
J'attends par le courrier des lettres d'importance,
Pour qui j'ai des désirs et de l'impatience ;
Va vite malheureux, mille coups aujourd'hui...

760

765

ASTRÉE

Nous sommes elle et moi, plus coupables que lui :
Nous l'avons retenu, soyez lui moins sévère.

FILEMON

Mes Dames à ce mot, je suis hors de colère,
Rends grâce à ces beautés de qui je suis les lois,
Et sois à me servir plus prompt une autre fois.

770

ORPHISE

Nous ne demandons pas si c'est quelque maîtresse
Que votre éloignement retient dans la tristesse ;
Et qui pour soulager son tourment amoureux
Vous doit dans ses écrits exagérer ses feux.

775

FILEMON

Je veux bien l'avouer, les lettres que j'espère
Sont de douces faveurs d'une main qui m'est chère ;
D'un objet plus aimable encor qu'il n'est aimé :
Mais pour qui vainement mon coeur est enflammé.

ORPHISE

Pourrions nous cavalier savoir cette aventure ?

780

FILEMON

Elle est certainement bien étrange et bien dure.
Oui vous saurez l'état de mes tristes amours
Que la suite du temps vous apprendrait toujours.
J'aimai dedans Lyon, et fus aimé de même,
D'une Dame charmante et de mérite extrême,
Jeune, de noble sang, et même dont les biens
S'ils ne les surpassaient, ne cédaient pas aux miens ;
Elle souffrait pour moi, si je brûlais pour elle ;
Nous avions en un mot une amour mutuelle.
Mais une vieille haine entre nos deux maisons,
S'oppose au doux hymen que nous nous proposons.
Nous tâchons vainement de réunir nos pères ;
Plus nous les en prions, plus ils nous sont contraires,
Ainsi n'espérant rien que du sort et des cieux,
Je quitte pour six mois le charme de mes yeux.

785

790

795

Rome, Naples, Venise, et Padoue, et Florence ;
Furent pendant ce temps, témoins de ma souffrance.
L'été quand je partis commençait ses chaleurs,
L'hiver quand je revins, exerçait ses rigueurs :
Florinde à mon abord ne fut pas oubliée ; 800
L'on m'assura d'abord qu'elle était mariée,
(Florinde, c'est le nom de l'objet souverain,
À qui j'ai tant rendu de services en vain)
Si j'en sentis au coeur, une mortelle atteinte,
Si mon ressentiment s'exprima par la plainte ; 805
Et si mes vains regrets furent sitôt passez,
Je ne vous le dis pas, vous le jugez assez.
Je revois cependant cette aimable personne,
Toujours dans les respects que le devoir ordonne.
Son mari trop enclin aux jalouses erreurs, 810
En conçoit contre nous de secrètes fureurs.
Toutes nos actions, lui donnent de l'ombrage,
Il croit que nous parlons de tout notre visage.
Que nos yeux concertés s'entretiennent d'amour,
Qu'ils se marquent le lieu, qu'ils se donnent le jour. 815
Cela n'arrête pas le cours de mes visites,
Je révère toujours Florinde, et ses mérites ;
Enfin qu'arriva-t-il ? Nous étions elle et moi
À nous entretenir de je ne sais plus quoi ;
Quand son petit laquais contre son ordinaire, 820
Ferma sur nous la porte, et crut beaucoup nous plaire.
La clef tombe en fermant : il ne l'avise pas,
Nous demeurons en haut, et lui descend en bas.
Par un nouveau malheur, notre jaloux arrive,
Florinde est à sa voix aussi morte que vive : 825
Il hurle, l'on ne peut ouvrir par le dedans.
Il redouble, et tout bas murmure entre ses dents.
Enfin cet ombrageux à tel excès s'emporte,
Que d'un grand coup de pied il enfonce la porte.

Il entre, et sans parler, cet homme furieux 830
 Vient donner à Florinde un soufflet à mes yeux.
 Il relevait la main pour en donner un autre,
 Quand je lui dis : Monsieur, quel caprice est le vôtre ?
 Faut-il que vous suiviez ces ombrages légers ?
 Faites mieux, n'ayez plus ces indignes pensers. 835
 Et n'en venez jamais à telles violences,
 Pour des soupçons fondés dessus des apparences.
 L'apparence est trop claire, et mon bras irrité
 En venge le soupçon comme une vérité.
 Il me porte à ces mots un ou deux coups d'épée ; 840
 La mienne en ma défense est soudain occupée.
 Je passe, et plus adroit, ou plus aimé du sort,
 Je le mets sur la place, et le laisse pour mort.
 Sa chute fait du bruit, j'entends quelqu'un qui monte,
 Si l'accident est prompt, ma retraite est plus prompte. 845
 Le coup se fit le soir, je partis le matin.
 Voila de mes amours l'histoire et le destin ;
 Les lettres que j'attends sont de l'infortunée,
 Qui seule à tant de maux se voit abandonnée.

ASTRÉE

Que peut-elle espérer de votre affection ? 850

FILEMON

Je m'en retournerai s'il le faut à Lyon ;
 Et si pour cette mort la justice l'arrête,
 Jusques sur l'échafaud j'irai porter ma tête.

ORPHISE

Mais avez-vous tué ?

FILEMON

Je n'en suis pas certain,
Mon courage en ce cas désavouerait ma main.

855

ORPHISE

Et cette veuve un jour deviendrait votre femme ?

FILEMON

Elle craint autrement les soupçons et le blâme,
Elle aimait son époux ; et ferait son effort
D'immoler le vivant sur la tombe du mort.

860

ASTRÉE

N'espérant donc plus rien que vengeance et que larmes,
Que ne devenez-vous sensible à d'autres charmes ?
Que ne faites-vous choix de quelque digne objet,
Dont vous soyez ensemble et monarque et sujet ?

FILEMON

Je n'ai pas tant tardé de perdre ma franchise ;
Presque dès mon abord elle vous fut surprise :
Depuis le peu de temps que je suis dans Paris,
On m'a volé mon coeur : deux beaux yeux me l'ont pris.

865

ORPHISE

Ne connaissons-nous point ces voleurs admirables,
Qu'on aime d'autant plus qu'on les trouve coupables ?

870

FILEMON

M'en plaindre et les nommer, il ne m'est pas permis ;
Ils touchent de trop près à l'un de mes amis.
Que ce mot soit assez, le temps et mes affaires
M'empêchent de parler en paroles plus claires ;
Vous connaîtrez un jour ces yeux remplis d'appas,
Si je vois que mes feux ne leur déplaisent pas.

875

SCÈNE IV

Valnetin, Filemon, Astrée, Orphise.

FILEMON

Et bien m'apportes-tu les lettres désirées ?

VALENTIN

Ah ! Monsieur.

FILEMON

Qu'est-ce donc ?

VALENTIN

On les a retirées,
Quelqu'un de votre part les est allé quérir.

880

FILEMON

Ce coup est suffisant de me faire mourir.
Voilà, méchant coquin ! l'effet de ta paresse.

ASTRÉE

Vous nous avez promis.

FILEMON

Je tiendrai ma promesse, 885
Permettez cependant que changeant de propos,
J'aïlle sur ce sujet écrire un ou deux mots.
Je veux donner avis de cette procédure,
Afin qu'une autre fois l'on change d'écriture,
D'adresse, de cachet, de qualités, de nom, 890
Et que ce soit Alcandre, au lieu de Filemon.

SCÈNE V

Astrée, Orphise.

ASTRÉE

Vous êtes, ma cousine, à présent soulagée ;
Son âme dans Lyon ne s'est point engagée ;
J'espère que l'hymen, vous fera son lien.

ORPHISE

Je le souhaite hélas ! Et n'en espère rien. 895
Ne vous souvient-il pas des choses qu'il a dites ?
Qu'il adore un objet sans égal en mérites ;
Qu'il n'était presque pas arrivé dans Paris,
Qu'il aperçut des yeux dont son cœur fut épris.

ASTRÉE

Ce n'est que d'hier au soir qu'il est en cette ville ; 900

Ainsi de son discours le sens est bien facile.
Il n'a pu voir encor personne que nous deux.
Conjecturez de-là, que vous causez ses feux.

ORPHISE

Il vous a vue aussi.

ASTRÉE

Mais l'hymen qui me lie,
Dit trop qu'il n'en peut rien espérer sans folie.

905

ORPHISE

Il aime bien Florinde, et même noeud pourtant.

ASTRÉE

Vous me vaincrez enfin, si vous en dites tant.
A juger toutefois selon les apparences,
Vous seule assurément fondez ses espérances.

910

ORPHISE

Cousine, que ce mot me soit encor permis,
Vous touchez de plus près à l'un de ses amis.

ASTRÉE

Vous me mettez, Orphise, en une peine extrême,
Je doute si c'est vous ou si c'est moi qu'il aime.
L'apparence est égale, et de tous les côtés,
J'y vois de mêmes nuits et de mêmes clartés.

915

SCÈNE VI

Hyppolite, Astrée, Orphise.

HYPPOLITE

J'ai le paquet, Madame, et si j'ai fait promettre
Qu'on me reconnaîtra s'il vient quelque autre lettre.

(Lettre de Florinde à Filemon.)

ASTRÉE

Voyons en le secret, et si le cavalier
N'a rien au fond du coeur de plus particulier.
MONSIEUR.

920

Le Ciel a voulu pour ma joie et pour votre repos, que mon mari
ait presque été aussitôt guéri que blessé ; si une démarche qu'il
fit, ne le garantit pas tout à fait du coup que vous lui portâtes, il
le rendit léger. Le pied lui manqua, non la force, ni la résolution.
Il se porte aussi bien qu'auparavant ; mais j'en suis plus maltrai-
tée que jamais : ses soupçons le travaillent sans trêve, et lui me
persécute sans relâche. S'il continue, je vous le manderai ; mais
partez aussitôt, et si vous êtes généreux, venez délivrer de peine
l'innocente autant qu'affligée
FLORINDE.

ASTRÉE *(après avoir lu)*

Nous mettrons tant la ruse, et l'intrigue en usage,
Que nous l'empêcherons de faire ce voyage.

925

ORPHISE

Détournez ce papier, Léandre vient à nous.

SCÈNE VII

Léandre, Astrée, Orphise, Hyppolite.

LÉANDRE

Que craignez vous de moi, quel écrit cachez vous ?
À voir votre maintien vous paraissez surprise.
Qu'est-ce ?

ASTRÉE

Ce sont des vers qu'on a fait pour Clorise.

930

LÉANDRE

D'amour ?

ASTRÉE

Peut être bien.

ORPHISE

Vous voulez tout savoir ?

LÉANDRE

Ne vous en fâchez point, je ne les veux pas voir ;
Mais je désirerais d'entendre de vous même,
Si notre nouvel hôte est indigne qu'on l'aime.

935

ORPHISE

Il n'est pas haïssable, il le faut avouer,
Mais qu'a-t-il tant aussi que l'on doive louer ?

ASTRÉE

Vous vous connaissez mal au mérite des hommes ;
Il est un doux aimant du sexe que nous sommes. 940
Vous ne vîtes jamais de Cavalier mieux fait ;
Il n'est point d'agrément, ni de vertu qu'il n'ait.
S'il parle, on est ravi dès qu'il ouvre la bouche.
Il charme sur le luth lors que sa main le touche,
Aux armes il est craint, il ravit dans le bal ; 945
Et le Dieu des combats n'est pas mieux à cheval.

LÉANDRE

Quelle naïveté se compare à la vôtre ?
Ce discours serait mieux en la bouche d'une autre.
Madame, une autre fois parlez d'autre façon,
Un mari plus crédule en aurait du soupçon. 950

ASTRÉE

Mais vous n'êtes pas homme à prendre de l'ombrage.
Je vous dirai de plus, que je crains qu'on l'outrage,
Il a des ennemis qui conspirent sa mort,
On ne les connaît pas, il est perdu s'il sort.

LÉANDRE

Comment le savez-vous, pourquoi faut-il qu'il craigne ? 955

ASTRÉE

Des hommes inconnus, sous une fausse enseigne,
Ont surpris aujourd'hui ses lettres au Courrier.

LÉANDRE

Votre crainte est prudente, il s'en faut défier.

ASTRÉE

Ce sont quelques amis du mari de Florinde.

LÉANDRE

Je prise Filemon plus que tout l'or de l'Inde.

960

ASTRÉE

Faites donc qu'on le cèle, et qu'il ne sorte pas.

LÉANDRE

Je vais touchant ce point le trouver de ce pas.

SCÈNE VIII

Astrée, Orphise, Hyppolite.

ASTRÉE

Connaissez vous le but de ce prompt stratagème ?

Il irait s'il sortait, chez le Courrier lui-même ;

Recevrait ses paquets, ferait réponse aussi,

Et possible demain s'éloignera d'ici.

965

ORPHISE

J'admire votre esprit.

(Elle lui parle à l'oreille.)

ASTRÉE

Ce n'est pas tout encore,
Le Lyonnais écrit à l'objet qu'il adore ;
Il faut avoir sa lettre, et pour n'y pas manquer,
Hypolite, écoutez, ce qu'il faut pratiquer.

970

ORPHISE

Amour qui sait mon mal aide à notre entreprise.

ASTRÉE

Mes ordres sont donnés, retirons nous Orphise.

SCÈNE IX

HYPPOLITE

Que l'esprit d'une femme a de ressorts divers !
Qu'il sait de faux sentiers et de chemins couverts,
Qui croit nous voir dedans, ne nous voit qu'en l'écorce,
Nous faisons plus par air que les hommes par force.
Les plus rusés d'entre eux s'y trouvent confondus,
Et se prennent aux rets que nous avons tendus.
Filemon le saura ; mais son valet s'approche,
Et tire en mon avis des lettres de sa poche :
Elles sont de la part du jeune Lyonnais.
Il les faut attraper pour la seconde fois,
Et pour y réussir, me servir de l'adresse,
Dont me vient en secret d'instruire ma maîtresse.

975

980

985

SCÈNE X

Hyppolite, Valentin.

VALENTIN

Adieu belle Hyppolite !

HYPPOLITE

Adieu beau Valentin.

VALENTIN

Ce que c'est qu'en un mois me peigner un matin ;
Encor un coup, adieu, je vais porter ma lettre.

HYPPOLITE

En quel mortel danger, ne te vas tu pas mettre ?
Tu n'en reviendras pas, songe à ton testament,
J'en pleure de douleur.

990

VALENTIN

Hyppolite, comment ?

HYPPOLITE

Comment pauvre garçon ? Es-tu sans conjecture,
De te voir accueilli d'une triste aventure,
Où t'allais-tu jeter, où t'es-tu presque mis ?
Ton maître n'a-t-il pas de secrets ennemis.
N'a-t-on pas aujourd'hui ses lettres diverties ?
Que l'on fait contre lui de funestes parties,
Je te plains s'il advient qu'une fois tu sois pris :

995

1000

Ils t'assassineront pour avoir ses écrits,
Qu'en crois-tu Valentin ?

VALENTIN

Hyppolite, je pense
Qu'on garde des soupçons dessus moins d'apparence ;
Mais ce paquet tout seul, ira-t-il au Courrier.

1005

HYPOLITE

Reçoit de mon amour ce plaisir tout entier,
Donne.

VALENTIN

Tu m'aimes donc ?

HYPOLITE

Ô la belle demande !

VALENTIN

J'aurais tort d'en douter, l'apparence en est grande,
Parlons de notre amour.

1010

HYPOLITE

Non, disons-nous adieu,
Ton maître pesterait s'il venait en ce lieu.

VALENTIN

J'y suis depuis ce mot pieds-nus sur des épines.
Le retour, comme on dit, serait pis que mâtines ;

1015

Adieu donc, Hyppolite !

HYPPOLITE

Adieu donc Valentin,
Que sois-tu quelque jour mon réveille-matin.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Astrée, Orphise.

(Lettre de Filemon à Florinde.)

ASTRÉE

Il faut de plus en plus que notre esprit s'exerce
À prendre leurs écrits, et rompre leur commerce.

1020

L'adresse d'Hypolite a secondé vos vœux,
Déplions cette lettre, et lisons toutes deux.

MADAME.

Je vous donne avis que votre mari a mis ordre de surprendre nos
lettres. Ce procédé me fait croire que les soupçons qu'il a pu
concevoir, s'augmentent d'heure à autre ; s'il est ainsi, quoi que
vous n'en soyez pas maltraitée maintenant vous le pourrez être
un jour. Je le crains

FILEMON.

1025

SCÈNE II

Léandre, Astrée, Orphise.

ORPHISE *(à Astrée)*

Cachez...

LÉANDRE

Encor un coup, ce procédé me fâche ;
Que puis-je présumer d'un écrit qu'on me cache ?
Dissimulons pourtant, et nous fermons les yeux ;
L'on est souvent puni d'être trop curieux.
J'ai fait ce que j'ai pu, sans le pouvoir réduire :
Filemon ne croit rien capable de lui nuire.
Son coeur pour le péril ne s'est point démenti ;
Il sortira bientôt s'il n'est déjà sorti.

1030

ASTRÉE

Il faut l'en empêcher quelque soit son envie,
C'est à vous plus qu'à lui de conserver sa vie.
Il est logé chez vous, vous l'avez amené.
Du destin qu'il aurait vous seriez soupçonné.
Ma prière possible aura plus d'efficace,
J'en obtiendrai ce point ou de force ou de grâce ;
Ma cousine venez, en ce pressant danger,
Nous avons tout à craindre, et rien à négliger.

1035

1040

SCÈNE III

LÉANDRE *(seul)*

À mille autres ces soins donneraient de l'ombrage ;

Mais le Ciel n'est pas dur, ou bien Astrée est sage.
Ses plus secrets désirs se conforment aux miens.
Elle suit mon humeur, mes pensers sont les siens.
J'estime Filemon, Astrée en fait de même :
Et l'aime seulement à cause que je l'aime.

1045

SCÈNE IV

Sylvain, Léandre.

SYLVAIN

Il me faut acquitter de ma commission.

LÉANDRE

Sylvain, qui cherche tu ?

1050

SYLVAIN

Votre ami de Lyon.

LÉANDRE

Pourquoi ?

SYLVAIN

Pour lui donner le billet que je porte.

LÉANDRE

De la part ?

SYLVAIN

De mon maître.

1055

LÉANDRE

En user de la sorte !
Donne le moi.

SYLVAIN

Je crains.

(Lettre d'Alcipe à Filemon.)

LÉANDRE

Donne sans résister,
Il lui fait un défi ; je n'en dois pas douter.
En voici le cartel, tout semble me le dire :
J'en ferais un serment avant que de le lire.
Alcipe, vos respects sont feints et dangereux ;
Ce n'est pas là le trait d'un homme généreux.
Appeler mon ami ! Je commence à connaître
Que vous ne l'êtes pas, ou ne voulez plus l'être.
Je lirai ce billet, non pour m'en assurer ;
Mais pour en voir le style, et puis le déchirer.
Je demeure confus, ma surprise est étrange.
Alcipe, mon regret me punit et vous venge ;
Je meurs de déplaisir qu'un soupçon si tôt pris
M'ait fait parler de vous avec tant de mépris.
Indices décevants, clartés fausses et sombres.
C'est la dernière fois que je suivrai vos ombres,
C'est la dernière fois que je serai déçu,
Et mon repos troublé d'un soupçon mal conçu.

1060

1065

1070

1075

Va retrouver ton maître, et lui dis qu'avec joie
J'ai reçu de ta main le billet qu'il envoie.
J'attends ici qu'il vienne, au reste cèle lui
Ce qu'un trompeur soupçon m'a fait dire de lui.

1080

MONSIEUR.

J'ai fait réflexion sur le sujet de nôtre différent ; j'eus tort de
m'emporter, et j'avoue que vôtre récit fut plus obligeant
qu'outrageux. Je vous recherche d'amitié, si vous n'êtes moins
généreux que je me le persuade, vous ne refuserez pas qu'ayant
aujourd'hui à visiter Léandre pour quelque chose de secret,
nous nous entrevoyons, et étouffions toute nôtre haine dans nos
embrassements, je vous en prie, et suis vôtre très affectionné
serviteur, et si vous le voulez dès maintenant, Votre très intime
ami Alcipe.

SCÈNE V

Alcipe, Léandre, Sylvain.

ALCIPE (*portant le bras droit en écharpe*)

Mon secret est pressant, et ne m'a pu permettre
D'attendre pour venir, réponse de ma lettre.
Au surplus cher ami ! Voyez moi d'un bon oeil.
J'ai salué votre hôte, et lui m'a fait accueil :
Nos petits différents sont éteints sans réserve,
Et j'entreprendrai tout s'il faut que je le serve.

1085

LÉANDRE

Les grands coeurs d'ordinaire ont de prompts mouvements ;
Mais ces nobles chaleurs ne durent pas longtemps.
Un important secret vous amenait encore ?

1090

ALCIPE

Ce secret est l'aveu d'un feu qui me dévore,
 Et qui rendu plus grand depuis votre retour,
 Ne saurait différer à se produire au jour ;
 N'osant rien espérer de ma propre personne, 1095
 Si ce feu ne vous plaît, tout espoir m'abandonne ;
 Et si votre crédit n'agit en ma faveur,
 Je mourrai du beau trait qui m'a blessé le coeur.

LÉANDRE

Pour vos félicités si je puis quelque chose,
 Il n'est rien que je craigne, il n'est rien que je n'ose ; 1100
 Il n'est rien où mes soins ne veuillent témoigner
 Qu'un ami me fait tort, qui pense m'épargner ;
 Déclarez moi d'où nait votre amoureux martyr :
 J'emploierai le crédit, la prière et l'empire.
 Je n'entreprends jamais une chose à demi, 1105
 Et sais bien le devoir d'un véritable ami.

ALCIPE

La divine beauté dont mon âme est éprise ;
 C'est et sera toujours l'incomparable Orphise ;
 Mais qu'avecque raison, je crains que ses attraits
 Soient peu d'intelligence avecque mes souhaits ! 1110
 Cher Léandre vous seul favorable à ma plainte,
 Pouvez facilement dissiper cette crainte :
 Orphise vous est proche, et si vous l'y portez,
 Son inclination suivra vos volontés.

LÉANDRE

Oui je vous le promets, je ferai mon possible 1115

Pour la rendre à vos vœux exorable et sensible :
Un plus noble parti ne se peut proposer ;
J'essaierai dès tantôt de la l'y disposer.

ALCIPE

Je crois qu'il vaudrait mieux, avant que lui rien dire,
Tâcher de m'acquérir sur elle quelque empire ;
Lui faire les doux yeux, lui marquer mon tourment ;
L'incliner à l'amour sans qu'elle sut comment ;
Et par la complaisance aux amants ordinaire,
Avant que de parler, m'assurer de lui plaire.

1120

LÉANDRE

L'avis est raisonnable, et me fait présumer
Que vous composeriez un nouvel Art d'aimer.

1125

ALCIPE

Cependant à l'objet qui mes ardeurs excite
Chez vous sous votre aveu, je puis rendre visite.

LÉANDRE

Vous y pouvez venir comme en votre maison.

(Il laisse tomber un billet.)

ALCIPE

Adieu ; cette faveur est sans comparaison,
Mon espérance croît, et ma peur se dissipe.

1130

SCÈNE VI

(Billet d'Alcipe à Léandre.)

(Après avoir lu.)

LÉANDRE *(seul)*

Ce papier est tombé de la poche d'Alcipe,
Serait-ce à son insu, serait ce par dessein ?
Je n'en saurais former un jugement certain.
Lirai-je cet écrit, dois-je ne le pas lire ? 1135
Secret empressement, ne me le peux tu dire ?
Mouvement curieux ne saurais-tu juger
S'il doit me satisfaire ou s'il doit m'affliger ?
Enfin quelque en mon coeur en puisse être l'atteinte ;
La curiosité l'emporte sur la crainte. 1140
Tu te méprends Alcippe, ou le flambeau des cieux,
N'est qu'un comète en l'air qui paraît à nos yeux :
L'air un rien complaisant, et la terre une boule
Qui se meut de tout temps, et que le destin roule :
L'océan un amas de feux et de bûchers ; 1145
Ses poissons des oiseaux ; des hommes ses rochers ?
Tu te trompes, te dis-je, et ton avis offense
Et la sagesse même et la même innocence.
Astrée et la vertu s'accordent en ce point,
Qu'où l'une ne peut être, aussi l'autre n'est point. 1150
Alcipe toutefois mon intérêt te touche,
Ce n'est qu'un envers moi que ton coeur et ta bouche ;
Tu me chéris sans fard, et ta sincérité
M'apprend que cet écrit n'est pas sans vérité.
Mais que malaisément, et qu'avec peine extrême 1155
Un homme se résout à blâmer ce qu'il aime !
Que difficilement il demeure d'accord

Des choses qu'il redoute à l'égal de la mort !
Astrée, il est trop vrai que vous m'êtes parjure ;
J'en ai pour mon malheur plus d'une conjecture : 1160
J'en rencontre à regret dedans mon souvenir
Trop d'indices puissants, que j'en voudrais bannir.
Par deux diverses fois surprise à l'impourvue,
N'avez vous pas caché des écrits à ma vue ?
N'avez vous pas loué d'un air, que j'ai repris 1165
L'insolent qui me traite avec tant de mépris,
Le téméraire ami, l'âme perfide et noire,
Qui souille ingratement et mon lit et ma gloire ?
C'était peu, lâche femme, infidèle moitié ;
Seul et digne sujet de mon inimitié ! 1170
Tu m'as enveloppé dans tes sales pratiques,
J'ai servi d'instrument à tes feux impudiques.
J'ai moi-même à ton gré supplié ton amant
Qu'il se tint au logis, ou sortit rarement.
C'était pour le mieux voir, et selon ton envie 1175
Être en ta sale ardeur à toute heure assouvie.
Si tu crois t'excuser, tu le prétends en vain ;
Rien ne peut m'arracher le poignard de la main.
De tes brutalités j'ai trop de connaissances,
En pourrais-je douter après tant d'apparences ? 1180
Non non, je ne le puis, et je ne le dois pas ;
Mais venger mon affront et hâter son trépas :
Tu mourras, il le faut.
LÉANDRE.
Connaissez mieux vos véritables amis, des deux que vous croyez
avoir, l'un vous sert et l'autre vous trahit. Je ne nomme per-
sonne ; mais je suis assuré que si vous étiez revenu seul de 1185
Lyon, votre femme vivrait avecque plus d'honneur, et vous avec
moins d'infamie.

SCÈNE VII

Léandre, Hyppolite.

HYPPOLITE

De qui parle Léandre,
Son discours est obscur, tâchons à le comprendre.

LÉANDRE

Rien ne te peut parer de ce funeste coup,
Je te plains toutefois, et je me plains beaucoup ;
Mais mon honneur le veut, sois y donc préparée ;
Je tiendrai ma parole, et tu mourras Astrée !

1190

HYPPOLITE *(à l'écart)*

Qu'a-t-il dit, qu'ai-je ouï, Ciel quelle est sa fureur !
Allons par nos avis empêcher ce malheur.

SCÈNE VIII

LÉANDRE *(seul)*

Ami qui mieux que moi découvre l'artifice,
Que ne te dois-je pas pour un si bon office ?
Tous deux m'assassinaient par un si lâche tour ;
Puisque le point d'honneur m'est plus cher que le jour.
Tu brûles pour Orphise, ah deviens froid pour elle !
Elle est d'intelligence avec mon infidèle ;
Tu courrais même sort, et bientôt même affront
Noircirait ta mémoire, et rougirait ton front.
De ce pressentiment le motif est bien ample,
Elle fréquente Astrée, elle en suivrait l'exemple.

1195
1200

Elle vient la perfide, avec une chaleur
Qui montre assez les feux qu'elle cache en son cœur.

1205

SCÈNE IX

Léandre, Astrée, Hyppolite.

ASTRÉE

Monsieur informez moi de l'outrage ou du crime,]
Pour qui ma mort vous semble aujourd'hui légitime ?
Je viens savoir de vous le sujet du dessein
Qui vous porte à me mettre un poignard dans le sein.
De quoi vous plaignez vous, de quoi suis-je coupable ;
Quel crime ai-je commis, m'en croyez vous capable ?
Expliquez-vous, Léandre, ou mes justes douleurs
Préviendront en ce lieu, l'effet de vos fureurs.

1210

LÉANDRE *(bas)*

L'innocente personne ! il est juste, Madame,
Que je vous ouvre ici jusqu'au fond de mon âme ;
Mais qu'Hyppolite sorte, un homme est peu discret,
Qui déclare à plusieurs un semblable secret.

1215

HYPPOLITE *(bas en s'en allant)*

Je le comprends assez sans que l'on me le die,
Il la veut poignarder, Cieux quelle perfidie !
À quel aveuglement s'est-il abandonné ?
Mais détournons ce coup avant qu'il soit donné.

1220

SCÈNE X

Léandre, Astrée.

ASTRÉE

Hyppolite est sortie.

LÉANDRE

Il faut fermer la porte,
Aucun ne doit entendre un secret de la sorte.

ASTRÉE

Il va trancher mes jours, l'indice en est trop grand.
J'en vois venir le coup que mon courage attend ;
Quel désespoir le meut, quelle fureur l'inspire ?

1225

LÉANDRE

Ne vous doutez vous point de ce que je veux dire ?

ASTRÉE

Votre trouble présent d'où procède le mien,
Est un fâcheux énigme où je ne comprends rien :
Toutefois ma mémoire en ce malheur heureuse,
Mais pour le croître aussi peut-être ingénieuse,
Me propose qu'Alcipe était tantôt ici.
J'augure que lui seul cause votre souci ;
Et que ce faux ami dissimulant sa haine,
Vous a fait des discours qui vous mettent en peine.

1230

1235

LÉANDRE

Madame apprenez moi de qui vous le tenez.
Vous en êtes instruite, ou vous le devinez :
Ce que j'ai su de lui, trouble en effet ma joie,
Et vous fera mourir, si le Ciel n'y pourvoie.

1240

ASTRÉE

Il invente, il suppose et ce méchant esprit
Ne tend qu'à vous tromper de parole ou d'écrit.
Ne vous y fiez pas, jugez mieux de son âme ;
Que l'amitié déferre à l'amour d'une femme.
La malice qu'il a, ne peut s'imaginer,
Alcipe me veut perdre, et vous veut ruiner.

1245

LÉANDRE

Ni votre opinion, ni votre médisance,
Ne saurait en ce point affaiblir ma croyance.
Alcipe est véritable, il ne suppose rien,
Mon intérêt le touche, il veille pour mon bien ;
S'il songe à mon honneur, je songe au sien de même ;
Il me sert, je le sers ; il me chérit, je l'aime.
Bref entre mes amis il n'est pas le dernier :
Mais que sert ce discours ? Vous m'allez tout nier.

1250

ASTRÉE

Oui je vais tout nier ; pour plaire à son envie,
Accorderai-je un point si fatal à ma vie ?

1255

LÉANDRE

Vous le confessez-donc, vous en devez mourir.

ASTRÉE

Oui, le Ciel même à tort me voudrait secourir :
Sans marquer mon regret par des ruisseaux de larmes,
Mes mains mes propres mains auraient recours aux armes.

1260

LÉANDRE

L'arrêt en est donné, c'est fait de votre sort ;
Mon honneur m'y contraint, attendez donc la mort.

SCÈNE XI

Filemon, Orphise, Astrée, Léandre, Hyppolite.

FILEMON

Cruel, impitoyable, inhumain, sanguinaire !
Ouvrez, ou vous verrez, ce qu'un effort peut faire.

LÉANDRE

User de violence !

1265

FILEMON

Ouvrez vous dis-je, ouvrez.

LÉANDRE

Que je sache pourquoi ?

(Léandre ouvre.)

(Êtant entré.)

FILEMON

Tantôt vous le saurez.
Quelle aveugle fureur, quelle soudaine rage
Vous conseille aujourd'hui ce criminel outrage ? 1270
Par quelle aversion, par quelle inimitié
Votre bras s'arme-t-il contre votre moitié ?
Et pour dire en un mot, quelle brutale envie,
Vous fait, mari barbare, attenter sur sa vie ?

LÉANDRE

Moi vouloir accourcir la trame de ses jours ? 1275
D'elle, sans qui des miens j'arrêteraï le cours ?
D'où vous naît ce soupçon, d'où vous vient cette crainte ?

FILEMON

C'est inutilement recourir à la feinte,
C'est nous cacher en vain ce que nous connaissons ;
Un indice trop fort établit nos soupçons, 1280
Hypolite parlez, et dites à sa honte
Les propos qu'a tenu sa colère trop prompte.

LÉANDRE

Qu'est-ce donc que j'ai dit, qu'as-tu donc entendu ?

HYPPOLITE

Ces mots dont mon esprit est resté confondu ;
Mais mon honneur le veut, sois y donc préparée ; 1285
Je tiendrai ma parole, et tu mourras Astrée.

LÉANDRE

Propos mal entendus, discours mal digérés,
 Soupçons injurieux, et mal conjecturés !
 J'ai prononcé ces mots, je ne m'en puis défendre,
 Mais elle, Astrée et vous les deviez mieux entendre. 1290
 Écoutez seulement, vous serez convaincus :
 Alcipe m'est venu demander mille écus,
 Il les doit, on le presse, il les faut sans demeure ;
 Par malheur je n'ai pas cette somme pour l'heure ;
 L'amitié toutefois qui m'a parlé pour lui, 1295
 M'a fait la lui promettre au plus tard aujourd'hui.
 Je ne sais d'où l'avoir ; dans le temps où nous sommes
 Emprunter de l'argent, c'est poignarder les hommes.
 L'on ne prête plus rien, et moins que mille écus
 Feraient qu'un honnête homme aurait mille refus : 1300
 Obligé néanmoins de tenir ma promesse,
 Je me suis en rêvant avisé d'une adresse,
 C'est de faire tantôt venir des joailliers,
 Leur proposer bijoux, bagues, pendants, colliers,
 Ce qu'Astrée en un mot peut avoir de plus rare, 1305
 Et dont selon son gré parfois elle se pare ;
 Je sais comment son sexe aime ces petits biens,
 Qu'ils sont tous ses plaisirs, et tous ses entretiens.
 J'ai crû que pour Alcipe exécutant mon zèle,
 Astrée en souffrirait une peine éternelle, 1310
 Et que la dépouiller de ces petits trésors,
 Ce serait d'un seul coup lui donner mille morts.
 L'âme de ce penser diversement émue,
 Je me délibérais d'en éviter l'issue,
 Quand l'objet d'un ami nuisible à mon repos, 1315
 M'a fait, je m'en souviens prononcer ce propos ;
 Mais mon honneur le veut, sois y donc préparée,
 Je tiendrai ma parole, et tu mourras Astrée ;

Voilà de vos soupçons les indices puissants ;
Mais de ce que j'ai dit, le véritable sens.

1320

FILEMON

Certes nous avons tort.

ASTRÉE

Léandre est seul coupable,
Et si je l'ose dire, il n'est pas excusable ;
A-t-il du présumer qu'étant ce que je suis,
Un absolu refus augmentât ses ennuis ?
Recevez cette clef, allez sans plus attendre,
Prendre en mon cabinet, les choses qu'il faut vendre,
Satisfaites Alcipe avant la fin du jour,
Et recevez de moi cette preuve d'amour.

1325

LÉANDRE

Ô femme généreuse ! Ô femme complaisante,
Que ce consentement me plaît et me contente,
Que ce trait de bonté remplit bien mes souhaits :
Ami, parole, honneur vous serez satisfaits.

1330

SCÈNE XII

Filemon, Astrée, Orphise.

ASTRÉE

Généreux Cavalier, je ne saurais moins faire
Que de vous appeler mon Ange tutélaire ;
Encor que le péril ne fut que supposé
Pour l'éloigner de moi, vous avez tout osé.

1335

Le pouvoir d'un mari, ses fureurs, son ombrage,
N'ont point intimidé votre illustre courage.

FILEMON

Il n'est point de danger que je n'affronte ainsi
Pour vous servir, Madame, et vous Madame aussi.

1340

SCÈNE XIII

Astrée, Orphise, Hyppolite.

ORPHISE

Qu'en dirons nous cousine, et qu'en devons nous croire,
Laquelle de nous deux occupe sa mémoire ?
Vous servir lui serait un glorieux emploi ;
Il dit en même temps, même chose de moi.
Qu'en devons nous juger, laquelle est ce qu'il aime ?
Si mon amour est grand, mon soupçon est extrême,
Il me parlait de feux, mais pour vous secourir,
L'a-t-il fallu presser, a-t-il craint de mourir ?

1345

ASTRÉE

Votre soupçon, cousine, est juste, je l'avoue,
Dans le doute où je suis, je le blâme et le loue ;
S'il m'aime, il se méprend : s'il vous aime, il fait bien ;
D'Orphise il aura tout, d'Astrée il n'aura rien.

1350

ACTE V

SCÈNE PREMIERE

(Il lit.)

(Lettre de Filemon à Florinde.)

LÉANDRE *(seul tenant une lettre)*

Sacré respect d'Hymen, sentiments de tendresse,
Silence, abandonnez une épouse traîtresse, 1355
Je crois, je sais, je vois son infidélité,
Ce n'est plus un soupçon, c'est une vérité,
Leur lâche trahison, me paraît toute nue,
Cette lettre convainc ma raison et ma vue,
Cet infidèle écrit dit tout fidèlement, 1360
Et quoi qu'il soit muet il parle hautement,
J'y lis leur lâchetés, j'y vois leur artifice,
Chaque trait de leur plume, en est un de malice,
Le Ciel à qui nos coeurs ne sauraient rien cacher,
Me fournit ce témoin qu'on ne peut reprocher. 1365
Traître ami, qui me rend mon épouse ennemie,
Pourquoi m'as-tu jeté dedans cette infamie ?
Pourquoi de cet opprobre as-tu chargé mon front ?
Ah ! Je me vangerai de ce sensible affront,
Ma colère sera pleinement assouvie ; 1370
Tu m'as ôté l'honneur, je t'ôterai la vie,

Quand on noircit ainsi les hommes de mon rang,
 Pour laver cette tâche, ils demandent du sang.
 Et toi perfide femme autre fois tant aimée !
 Pourquoi si lâchement trahir ta renommée ? 1375
 Pourquoi jusqu'à ce point démentir ta vertu ?
 Qui t'en peut excuser, quel sujet en as-tu ?
 N'as-tu pas dessus moi toujours eu cet empire,
 Que l'amour nous demande et que l'hymen désire ;
 T'ai-je rien refusé, qu'est-ce en quoi mes désirs 1380
 Ont jamais négligé de suivre tes plaisirs ?
 Quelque reste d'amour en ta faveur s'exprime,
 Je tâche de trouver quelque excuse à ton crime ;
 Mais je n'en trouve point, et puis je dois savoir
 Qu'un tel aveuglement n'en peut jamais avoir ; 1385
 Ta faute est sans excuse, elle sera sans grâce.
 J'apprends de mon honneur ce qu'il faut que je fasse ;
 Son rigoureux désir s'accorde à mon souhait,
 Il demande ta mort, il sera satisfait.
 MADAME. 1390

Je vous donne avis que votre mari a mis ordre de surprendre nos
 lettres. Ce procédé me fait croire que les soupçons qu'il a pu
 concevoir, s'augmentent d'heure à autre ; s'il est ainsi quoi que
 vous n'en soyez pas maltraitée maintenant vous le pourrez être
 un jour. Je le crains, mais si ma crainte est vraie, déclarez-le
 moi, rien ne m'empêchera de vous voir, et de trouver si vous y
 consentez, le moyen de vous délivrer de sa tyrannie ; au reste
 comme votre réponse nous importe à tous deux également, ne
 la confiez qu'à Hyppolite, qui me la fera tenir, et pour chercher
 en tout notre sûreté, que la suscription soit d'autre main que de
 la vôtre, changez de cachet, et faites l'adresse non plus à File-
 mon, mais au Cavalier Alcandre chez Arimant dans la Place-
 Royale.

SCÈNE II

Alcipe, Léandre, Sylvain.

LÉANDRE

Ô vous ami parfait accourez à mon aide !
Par vous j'ai su mon mal, donnez y du remède.
Toute chose est commune aux amis généreux,
Joignons donc nos efforts et nous vengeons tous deux.

1395

ALCIPE

De quoi ?

LÉANDRE

L'ignorez-vous ? D'une femme infidèle,
D'un lâche et faux ami qui m'outrage avec elle ;
De deux objets aimés, de qui je suis haï,
De qui je suis trompé, de qui je suis trahi :
De Filemon, d'Astrée, et s'il vous faut tout dire,
De celle qui sur vous s'est acquis de l'empire :
D'Orphise, d'Hyppolite, enfin de tous les miens ;
Voyez ce qu'en dépose un écrit que je tiens.

1400

ALCIPE *(après avoir lu)*

Après ce témoignage on ne peut que répondre.
Quelque excuse qu'on cherche, il la saura confondre,
Orphise toutefois n'est point nommée ici.

1405

LÉANDRE

L'amour parle pour elle, et vous aveugle aussi.
Ignorez vous encor qu'elle et ma lâche femme

Semblent dedans deux corps n'avoir qu'une seule âme ?
Que l'une ne fait rien que l'autre ne l'ait su ?
Elle vous décevrait comme elle m'a déçu.

1410

ALCIPE

Il n'en faut plus parler, j'ai l'âme trop outrée :
J'aime dès maintenant Orphise moins qu'Astrée ;
Mais comment cet écrit qui les accuse tous,
A-t-il pu de leurs mains passer jusques à vous ?

1415

LÉANDRE

Mon ingrate moitié, seul objet de ma haine,
À le tenir secret mettait toute sa peine ;
Mais dans son cabinet introduit par bonheur,
Je l'ai vu, je l'ai pris, j'ai lu mon déshonneur.

1420

ALCIPE

Que prétendez vous faire en cette conjoncture ?

LÉANDRE

Ce que veut un affront de pareille nature,
Ce que le point d'honneur conseille aux nobles coeurs ;
Éteindre dans leur sang leurs coupables ardeurs.

ALCIPE

Joignez le jugement avecque le courage :
Filemon doit tout seul périr dans cet orage ;
Les autres ne sont pas pour supporter vos coups,
Il faut que le sujet se mesure au courroux.
Qu'il ait pareille force, et que la résistance
Soit cause que le coup ait plus de violence ;

1425

1430

Abandonnez Astrée : un généreux dédain,
Lui sera plus mortel qu'un coup de votre main.

LÉANDRE

J'écoute votre avis que je pourrai bien suivre ;
Mais mon perfide ami demain ne doit plus vivre.
Quelque Dieu qu'à son aide il invoque aujourd'hui, 1435
Mes sanglantes fureurs doivent fondre sur lui.
Oui le juste dessein de châtier ce traître,
Est tout prêt d'éclater, s'il savait où paraître.
Car de me l'immoler dedans notre maison,
Cet acte aurait des traits de quelque trahison. 1440
Pour perfide qu'il soit, pour lâche qu'on le nomme,
Je le voudrais pourtant traiter en honnête homme.
Le voir hors de chez moi, l'y punir, me venger ;
Contenter mon dépit, ou du moins l'alléger.
Mais quoi ce criminel, si digne de ma haine, 1445
Est par cette raison à couvert de sa peine.
Il ne sort point du tout, et simple que je suis,
J'ai moi-même ajouté ce comble à mes ennuis !

ALCIPE

Si c'est ce sujet seul qui s'oppose au tonnerre
Dont l'éclat foudroyant le doit jeter par terre ; 1450
Je sais et rien du tout ne l'en peut garantir,
L'infailible moyen de l'en faire sortir.
Allez, d'un seul moment n'en différez l'issue,
Vous n'avez qu'à l'attendre en la prochaine rue.

LÉANDRE

J'y vais dans le dessein de ne rien pardonner, 1455
D'y recevoir la mort, ou bien de la donner.

SCÈNE III

Alcipe, Sylvain.

ALCIPE

Courage, mon amour augmente et persévère :
La fortune se rend, tout me devient prospère.
Je touche au doux moment si longtemps attendu,
Je m'en vais tout gagner, où j'avais tout perdu. 1460
Soit que Léandre tue, ou soit tué lui même ;
L'un et l'autre trépas rend mon bon-heure extrême.
La fin de ce combat ne peut trahir mes vœux,
D'un et d'autre côté j'obtiens ce que je veux.
S'il tue il faut qu'il fuie, et cependant ma flamme 1465
Pourra tout à loisir solliciter sa femme.
S'il est tué, mon sort ne sera pas moins doux,
J'aime Astrée et pourrais devenir son époux.
Toi, Sylvain, qui tantôt reprenais ma conduite ;
Tiens un autre discours, admires-en la suite ; 1470
Si j'avais écouté tes conseils et ta peur,
Je ne me verrais pas si près de mon bonheur.

SYLVAIN

On se trompe parfois, et contre l'apparence,
Un orage imprévu détruit notre espérance.
On échoue à la rade, et vos pareils souvent, 1475
Croyant tenir un corps, n'embrassent que du vent.
Quelque soit votre joie, elle est mal assurée,
Et crains qu'elle ne soit de fort peu de durée.

ALCIPE

Tais-toi, tu me déplaïs de tenir ce discours ;

Tout me rit, j'aperçois l'objet de mes amours.
Filemon la conduit, feignons de bonne grâce,
Et l'obligeons par ruse à nous céder la place.

1480

SCÈNE IV

Filemon, Astrée, Alcipe, Sylvain, Hyppolite.

ALCIPE

Ah ! Madame, j'allais, il y va, je l'ai vu,
Sans second, on le dit, il est vrai, je l'ai su ;
C'est pour tirer raison d'une injure reçue :
Ils se doivent trouver dans la prochaine rue,
Inhumain envers vous, à soi-même cruel
Léandre.

1485

ASTRÉE

Qu'est-ce donc ?

ALCIPE

Va se battre en duel,
Si j'avais la main libre, on verrait mon épée
En cette occasion volontiers occupée.

1490

FILEMON

Il suffit de la mienne, et d'un zèle aussi grand
Je ferai repentir quiconque l'entreprend.

SCÈNE V

Alcipe, Astrée, Hyppolite, Sylvain.

ALCIPE

Léandre a de l'adresse autant que de courage ;
Mais le sort en ce point imite le visage.
Qu'il paraît différent, qu'il est souvent trompeur,
Qu'il dément la pensée et qu'il trahit le coeur !

1495

ASTRÉE

Son bon droit maintenu de la faveur céleste,
Détournera de lui tout accident funeste.

1500

ALCIPE

Mais enfin, si le Ciel permettait son trépas ?

ASTRÉE

Je le suivrais de près, j'irais dessus ses pas.

ALCIPE

Quoi cédant à l'excès d'une douleur profonde,
D'un si rare ornement vous priveriez le monde ?
Vous laisseriez périr tant de divins attraits ?
Toute la terre en deuil en ferait des regrets,
Tous les yeux pleureraient cette perte commune,
Et Charon passerait cent milles âmes pour une.
Formez d'autres desseins, tenez d'autres discours,
Et souhaitez plutôt d'éterniser vos jours.
De quelle vaine crainte êtes vous alarmée ?
Une galante veuve est toujours estimée.

1505

1510

C'est toujours un objet chérissable et chéri,
Qui ne manque jamais d'amant ou de mari.

ASTRÉE

Alcipe gardez bien d'en dire davantage. 1515
De quel front osez vous me tenir ce langage ?
Est-ce là le respect que vous m'avez promis ?
Qu'est devenu ce cœur si pur et si soumis ?
Vos illicites feux se rallument sans doute ;
Vôtre flamme renaît ; mais étouffez la toute. 1520
Ma vertu continue, et mes sévérités
Vous puniraient enfin de vos témérités.

ALCIPE

N'importe, à votre gré soyez douce ou sévère.
Oui, ma flamme renaît, elle croît, et j'espère :
La douceur ne peut rien, la force pourra tout, 1525
J'entreprends rarement que je n'en vienne à bout.
Consentez...

ASTRÉE

Insolent !

ALCIPE

Consentez ou...

HYPPOLITE

Madame, 1530
Rentrez, et vous sauvez des mains de cet infâme.

ALCIPE

Vous fuyez ; mais en vain, j'irais pour vous trouver,
Où le flambeau du jour ne saurait arriver.

SYLVAIN

Monsieur.

ALCIPE

Ne me dis rien.

1535

SYLVAIN

Mais Léandre peut être...

ALCIPE

Léandre ne vit plus, ou n'ose plus paraître.

SCÈNE VI

Léandre, Filemon.

(Pour lier la scène, il faut que Léandre paraisse en un coin du théâtre.)

LÉANDRE

Je le vois le perfide, il vient le suborneur.
Mourons dans ce combat, ou vengeons notre honneur :
Défends-toi, lâche ami.

1540

FILEMON

Léandre.

LÉANDRE

L'artifice

Ne saurait d'un moment reculer ton supplice.

FILEMON

Vous me méconnaissez.

LÉANDRE

Non, infidèle, non.

1545

FILEMON

Considérez, je suis...

LÉANDRE

Le traître Filemon.

FILEMON

Je m'offense à ce mot, Léandre que je sache,
Qui vous fait me traiter d'infidèle et de lâche ?

LÉANDRE

Tu ne le sais que trop ; mais sans plus répliquer,
Ce n'est que par ce fer que je veux m'expliquer,
Défends-toi donc.

1550

FILEMON

Le sang au visage me monte,
Tout autre éprouverait ma colère plus prompte.
Je vous satisferai n'en doutez nullement :
Mais ne me niez pas cet éclaircissement.
Que je connaisse au moins la nature du crime
Qui m'acquiert votre haine, et m'ôte votre estime.

1555

LÉANDRE

Ce crime est le plus noir qu'on ait jamais commis ;
Horrible et détestable à tous les vrais amis.
Attenter sur mon lit, abuser de ma femme !
Sus l'épée à la main, ce penser seul m'enflamme.

1560

FILEMON

Je ne la l'y mets point, l'innocent opprimé
Se tient plus fort tout nu, qu'un criminel armé ;
Tenez voila mon sein, faites une ouverture :
Vous verrez dans mon coeur une amitié plus pure.

1565

LÉANDRE

À la fin j'aurai tort !

FILEMON

Vous l'aurez en effet,
Avec le repentir de l'affront qui m'est fait.
Quel indice avez vous qui marque mon offense ?

1570

(Il lit le billet qu'Alcipe a laissé tomber.)

LÉANDRE

J'en ai plus d'une preuve et plus d'une apparence ;
Mais pour n'en faire pas un importun récit :
Consultez ce billet, et voyez ce qu'il dit.
Vous demeurez confus.

(Après que Filemon a lu.)

FILEMON

J'imagine, je songe
Qui peut avoir écrit cet horrible mensonge ?
Quiconque l'a pu faire, est certain de sa mort :
Ce projet de mon coeur est un arrêt du sort.

1575

LÉANDRE

C'est...

FILEMON

Poursuivez.

1580

LÉANDRE

Alcipe.

FILEMON

Alcipe, le perfide !
Fut-il un Gérion, je serai son Alcide.
Je ne vous ai jamais à ce point offensé ;
C'est un traître imposteur.

1585

LÉANDRE

Je l'avais bien pensé.

FILEMON

Ne m'osant attaquer avec la force ouverte,
Sa malice en secret tente tout pour ma perte :
Mais le lâche qu'il est, se le promet en vain.
Sachez que sa blessure est un coup de ma main.
Que vous êtes celui dont il aimait la femme,
Et que pas un que moi n'a puni cet infâme.
Vous apprendrez un jour cette histoire à loisir.

1590

(Il lui donne la lettre qu'il a trouvée dans le cabinet d'Astrée.)

LÉANDRE

Alcipe m'aurait fait ce sanglant déplaisir !
Non cela ne se peut, si je l'aime, il m'honore.
A cet autre témoin que direz vous encore ?

1595

FILEMON

Ce témoin me convainc bien moins que le premier.
Cet écrit est de moi ; je ne le puis nier,
Je l'adresse à Florinde, et mande à cette belle,
Que j'ai le même coeur qu'autrefois j'eus pour elle ;
Et que si son mari la traite rudement,
J'en médite et résous le dernier châtement.

1600

LÉANDRE

Mais en ce grand dessein que peut faire Hyppolite ?

FILEMON

Qu'aisément un soupçon dans votre âme s'excite !
Hyppolite est parente et confidente aussi
De la belle affligée à qui j'écris ceci :
Ressouvenez vous en, vous l'avez cent fois vue
Dans le bal, au théâtre, au temple, et dans la rue.

1605

LÉANDRE

Oui je m'en ressouviens, et reçois des clartés
Qui dissipent mon doute et mes obscurités.

1610

FILEMON

Léandre à votre tour tirez moi d'une peine.
D'où vous vient cet écrit ? Faites que je l'apprenne.
Vous avez au rapport qu'Alcipe vous a fait,
Corrompu le courrier, ou gagné mon valet.
L'apparence le dit, et m'oblige à le croire.

1615

LÉANDRE

Vous m'accusez à tort d'une action si noire.
J'use moins d'artifice, et ma sincérité
Ne me permet jamais une infidélité.

FILEMON

Mais cette lettre enfin ?

LÉANDRE

Consultez en Astrée ;
C'est dans son cabinet que je l'ai rencontré.

1620

FILEMON

Allons donc la trouver et nous éclaircissons
Sur les divers motifs de nos fâcheux soupçons.
Qu'aujourd'hui notre erreur tout à fait se dissipe ;
Hâtons nous, nous pourrions y rencontrer Alcippe ;
Et le traître avouera, s'il n'aime mieux périr,
Qu'un autre plus que moi, ne vous saurait chérir.

1625

LÉANDRE

Justes Cieux accordez à mon âme tremblante,
Qu'Alcipe soit coupable, et ma femme innocente !
Que j'apprenne de l'un le zèle dangereux,
De l'autre l'innocence et l'amour généreux.

1630

SCÈNE VII

Orphise, Astrée, Hyppolite.

ORPHISE

L'insolent vous parlait avec tant d'impudence ?

ASTRÉE

Il a même passé jusqu'à la violence.
Il m'a dessus la gorge osé porter la main,
Et fait quelque autre effort plus grand ; mais aussi vain.

1635

SCÈNE VIII

Alcipe, Astrée, Orphise, Hyppolite, Sylvain.

HYPPOLITE

Il revient.

ASTRÉE

Téméraire avez vous donc envie ?...

ALCIPE

D'obtenir vos faveurs, ou d'avoir votre vie.

ASTRÉE

Ah ! Le lâche courage.

ALCIPE

Ah ! Le coeur sans pitié.

1640

ASTRÉE

Le généreux amour ! La parfaite amitié !

ALCIPE

Ne parlez plus d'ami, quand la vie est éteinte,
Le coeur le plus zélé n'a qu'une amitié feinte ;
Léandre ne vit plus, la mort vous le ravit,
Et je veux obtenir sa place en votre lit.

1645

ASTRÉE

S'il ne vit plus, méchant, le Ciel le ressuscite
Pour prendre une vengeance égale à son mérite.

SYLVAIN

Filemon l'accompagne.

ALCIPE

Ah ! Je suis découvert.

SYLVAIN

Je vous l'avais bien dit.

1650

ALCIPE

Tout me nuit, tout me perd ;
Mais que tardai-je plus ? Évitions leur colère,
Fuyons Sylvain.

SYLVAIN

Fuyons, nous ne saurions mieux faire.

SCÈNE IX

Léandre, Filemon, Astrée, Orphise, Hyppolite, Sylvain, Valentin.

(Hyppolite retient Sylvain.)

LÉANDRE

Tiens le bien Hyppolite.

1655

FILEMON

Arrête.

SYLVAIN

J'obéis.

FILEMON

Au brave qui s'enfuit, tu donnais des avis,
Et suivant d'aujourd'hui le Proverbe vulgaire,
Étais de ses secrets le grand dépositaire ?

1660

SYLVAIN

Monsieur, s'il eut voulu suivre mes sentiments,
Je ne recevrais pas ces mauvais traitements.
Lui dedans la chaleur d'une indiscrete flamme,
N'aurait pas attenté sur l'honneur de Madame ;
Ni de ce bras vainqueur, le juste et prompt secours,
Presque éteint dans son sang le flambeau de ses jours ;
Car enfin les filous n'étaient qu'imaginaires,
Leurs coups que fiction, nos clameurs que chimères :
Et bientôt en ce jeu l'on m'eut vu le trahir,
N'eut été qu'un valet doit toujours obéir.

1665

1670

FILEMON

Après un tel aveu, quel soupçon vous demeure ?
Méritai-je de vivre, ou faut-il que je meure ?
Suis-je un perfide ami ?

LÉANDRE

Mais ne le suis-je pas ?
Pour ma punition, est-ce assez d'un trépas ? 1675
Hymen, ami, vertu que j'ai tant offensée ;
Remarquez de quel trait j'en ai l'âme blessée,
Et que votre justice ait égard aujourd'hui
À ne me punir pas des malices d'autrui.
Toi de mon faux ami confident et complice, 1680
Tu devrais éprouver un rigoureux supplice ;
Mais puis qu'avec regret tu suivais ses desseins,
Ton mal ne sera pas si grand que tu le crains.
Cependant à mes yeux n'ose jamais paraître,
Et porte de ma part ce soufflet à ton maître. 1685

VALENTIN

Voilà pauvres valets, comme on nous traite tous,
Quand notre sort permet que nous servions des fous.

LÉANDRE

La vérité connue a dissipé mes doutes ;
Et comme eux, cher ami, mes craintes le sont toutes :
Je jouis maintenant d'un repos accompli. 1690

FILEMON

Pour moi, je n'ai pas mis cette lettre en oubli.
Son secret m'inquiète, et je prirais Madame
De donner sur ce point quelque jour à mon âme.

ASTRÉE

Je le veux ; aussi bien de votre part aussi,

Il me reste un soupçon qui doit être éclairci : 1695
Vous êtes noble, riche, adroit en toute chose :
Qui vous voit une fois vous aime ou s’y dispose.
Je vous connais discret, modeste et généreux,
Je souhaitais de plus de vous voir amoureux,
Mais d’un digne sujet, et de qui l’hymenée 1700
Avecque votre sort joignit la destinée.
J’ai cru, (votre coeur même en a fait un aveu)
Que vous pouviez nourrir en secret quelque feu ;
Et qu’ayant le mérite égal à la fortune,
Vous vous faisiez partout cent maîtresses pour une. 1705
J’ai pensé d’autre part que dans l’éloignement
Une lettre entretient l’amante avec l’amant :
Que c’est où leur amour à bien feindre s’exerce,
Et j’ai fait mon pouvoir d’en rompre le commerce.

VALENTIN (*bas*)

Je suis perdu, Madame. 1710

FILEMON

Encor à quel dessein ?

ORPHISE

Cousine.

ASTRÉE

De vous mettre une autre ardeur au sein.

FILEMON

Il n’était pas besoin incomparable Astrée !
Admirable en beauté plus encor qu’admiration ; 1715

Il n'était pas besoin de prendre ce souci :
J'ai bien dedans le sein une autre ardeur aussi.
Dois-je la déclarer, non non je la dois taire :
Dans cette passion, je suis trop téméraire.
Léandre, s'il le veut, m'y pourrait bien aider ;
Mais l'en prier aussi, c'est trop se hasarder.
Toutefois...

1720

ASTRÉE

Filemon, n'achevez pas de grâce.

ORPHISE

Il l'aime et non pas moi.

FILEMON

Que faut-il que je fasse ?
Écoutez un amant à demi consumé
D'un feu que vous avez en partie allumé.

1725

LÉANDRE

Que pourrait-il prétendre ?

ASTRÉE

Encor un coup silence.

FILEMON

Ami, souscrivez-vous à cette violence ?
C'est me donner la mort, que me nier ce bien.

1730

LÉANDRE

Vous tenez un propos où je ne comprends rien.

FILEMON

Il faut donc m'adresser à la divine Orphise :
Elle en prendra le sens, ainsi que ma franchise.
C'est elle qui m'enchaîne, et qui me fait brûler ;
C'est le souverain bien dont je voulais parler.

1735

ASTRÉE

Ô Ciel ! Quelle surprise ?

ORPHISE

Cousine qu'elle est douce !

FILEMON

Votre visage change, est-ce qu'il se courrouce ?
Astrée, Orphise, ami favorisez mes feux,
Et n'éconduisez pas un discret amoureux.

1740

LÉANDRE

Orphise est trop prudente, et trop respectueuse,
Pour contrefaire ici la fille dédaigneuse.
Ma cousine parlez, vainquez votre pudeur ;
Ne répondez vous pas à cette noble ardeur ?

1745

ORPHISE

Étant votre parente et sous votre tutelle,
Si cette ardeur vous plaît, elle me semble belle.

ASTRÉE

Ce mot a mon soupçon tout à fait éclairci.
Vous vous aimiez tous deux, et m'en doutais aussi ;
Même pour mieux former ces douces harmonies, 1750
Qui composent un tout de deux âmes unies ;
Et de peur qu'en sortant vous ne vinssiez à voir
Quelque agréable objet qui pût vous émouvoir ;
J'ai su sur un soupçon d'une noire entreprise,
Vous retenir toujours auprès de votre Orphise. 1755

LÉANDRE

Trop soupçonneux mari, j'ai pris à contre sens,
Ses pensers les plus saints et les plus innocents.

FILEMON

Vous m'avez fait, Madame, une faveur insigne ;
Je ne l'espérais pas, et je m'en crois indigne ;
Mais si tout ce bonheur n'est pas illusion, 1760
Allons tout quatre ensemble en écrire à Lyon.

VALENTIN

Hyppolite dis-moi si tu m'aimes encore ?

HYPPOLITE

Non, c'est peu de t'aimer, Valentin, je t'adore.

VALENTIN

Je pensais échapper de tes mignons appas.

HYPPOLITE

Tu le peux faire encor ; car je ne t'aime pas.

1765